

DIJONMAG

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE DIJON

MARS 2020 • N° 333

dijon.fr

Julie Annouck
Amandine Maude Élise
Barbara Souliha Joanna
Anne Manon Delphine
Amnayar Nicole Aurélie
Noémi Ioana Enthéa
Marie-Agnès Laurence
Nadia Alice Catherine
Louison Cécile Carole
Fanny Myriam Sandrine
Karine Nadiège Dana

**Dijon,
féminin plurielles**

Découvrez les Dijonnaises qui font Dijon

LEADERS

Bravo à la JDA Dijon Basket qui a remporté la Leaders Cup 2020 face à l'Asvel (77-69), champion de France en titre, le 16 février.



Alice, Louison, Dana, Julie, Claudine, Nadia, Anne, Souliha, Amnayar...
autant d'identités, de caractères, de conditions sociales, d'histoires singulières
mais aussi universelles.

Nous sommes cette Dijonnaise qui a contribué à construire sa ville. Nous sommes
cette mère de famille du quartier Clemenceau qui apprécie son cadre de vie.
Nous sommes cette technicienne qui encadre une équipe de soixante-dix agents.
Nous sommes cette femme qui se réoriente ou dirige une institution. Nous sommes
cette étudiante en école d'ingénieurs qui a dû faire sa place dans une promotion
masculine. Nous sommes cette retraitée engagée au service des autres ou cette
personne porteuse de handicap qui se bat pour se faire entendre. Nous sommes
ouvrière, directrice d'hôpital, bénévole, femme au foyer ou mère célibataire.
Nous sommes cette féministe qui casse les codes, cette danseuse qui exprime
sa liberté, cette chanteuse du chœur de l'Opéra qui se déplace de ville en ville.
Nous sommes ces conservatrices de musée aux petits soins avec les œuvres,
nous sommes cette DJ en perfectionnement ou ces sportives qui accompagnent
d'autres athlètes et suscitent des vocations chez les jeunes.

À l'occasion du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, elles sont
à l'honneur dans le magazine de la ville. Parce que toutes ces femmes, aussi différentes
soient-elles, font Dijon. Et puis, parfois, les rôles s'inversent : nous sommes aussi cet
homme qui exerce le métier traditionnellement féminin de sage-femme. Car le travail,
l'engagement, les compétences, le talent et les qualités de cœur n'ont pas de sexe.
Et dans la société que nous voulons, chacun a sa place.

Le Maire de Dijon

SOMMAIRE

ÇA C'EST DIJON !

06 Élections municipales
Ce qu'il faut savoir

10 Quartier Clemenceau
Pratique et doux à vivre

GRAND FORMAT

14 Parcours professionn'elles

MA VILLE EST CHOUETTE

24 Engagées au service des autres

28 Le vrac emballe les Dijonnais

30 Échanges gagnants

CULTURES

33 Dans le tempo des femmes du chœur

34 Les oeuvres des musées
Conservation au féminin

SPORTS

38 Susciter des vocations

+ Hors-série
Dijon, ville ouverte sur le monde

Service communication | Hôtel de ville 21000 Dijon
dijonmag@ville-dijon.fr | dijon.fr

Magazine édité par la ville de Dijon - DIJON MAG N° 333 MARS 2020
Directeur de publication : François Rebsamen
Directeurs de la rédaction : Isabelle Elzière et Marc Farré
Directrice adjointe : Chrystal Skowron
Rédactrice en chef : Aude Moulin
Secrétaire de rédaction : Camille Soligo
Ont collaboré : Bertrand Cartier, Aurélien Genest, Xavier Grizot, Nadège Hubert, Patrick Lebas, Déborah Lévy, Claire Lorentz-Augier, Charlotte Tortat, Marie Vindy.
Crédits photos ville de Dijon Philippe Bornier, Aymeric Laloux - p 2 Vous avez l'œil JDA, Catherine Aulaz - p 8-9 Archives de la ville de Dijon, Anne de Bourgogne, British Library - Photos p 14-16-17-18-19-20-21-22-23-25-28-29-37 Vincent Arbelet - p 21 Catherine Petitjean, Mulot & Petitjean 2 p 27 Vincent Arbelet p 32 CDCN DD Dorvillier, Catherine Meurisse, Elisabeth Schwartz en Isadora Duncan, Tanz im August-HAU-Hebbel am Ufer, Foto- Camille Blake, 2019 - Deutsches Theater - p. 35 RISK / Anne-Sophie Cambeur - p 38-39 DFCO, crédit DFCO, JDA, Foxaep
Conception et réalisation : tempsRéel, Dijon - Impression : Maury
Distribution : Adrexo - Tiré à 92 000 exemplaires
Imprimé sur papier PEFC - Ne pas jeter sur la voie publique
Équivalent coût unitaire du magazine par habitant 0,35 €
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2020 - N° ISSN : 0767-8797

Retrouvez l'actualité au quotidien de la ville de Dijon sur Facebook et Twitter



Les champions à la rencontre des jeunes pousses

Du 3 au 7 février

La Semaine olympique et paralympique, l'occasion de promouvoir de la pratique sportive chez les jeunes, a eu lieu début février. Des sportifs de haut niveau en préparation pour les JO de Tokyo ont rencontré des écoliers dijonnais.



Des quais plus accessibles

30 janvier

Comme l'ont annoncé fin janvier les représentants de l'État, de la Région, de la métropole et de la SNCF, cinq quais de la gare de Dijon seront mis en accessibilité d'ici fin 2021 grâce à leur rehaussement ou à l'installation d'ascenseurs. Les travaux auront lieu durant les étés 2020 et 2021 afin de limiter l'impact sur les usagers de la gare, notamment celles et ceux prenant le train pour des trajets domicile-travail.

Scannez-moi !



DIJONMAG

Lisez *Dijon Mag* sur **dijon.fr**

disponible aussi en lecture numérique

→ <http://mag.dijon.fr>





Welcome 24 janvier

Les étudiants internationaux ayant rejoint la cité des ducs pour le second semestre de l'année universitaire 2019-2020 ont été accueillis à l'hôtel de ville. La métropole compte 36 000 étudiants, dont 10 % viennent de l'étranger.



Vers un futur campus métropolitain 16 janvier

La première pierre du futur campus métropolitain a été posée. Construit par la Société publique locale aménagement de l'agglomération dijonnaise (Splaad) pour le compte de Dijon métropole, ce bâtiment accueillera en septembre 2021 le campus de Dijon de l'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie (ESTP) Paris et l'École supérieure d'électronique de l'ouest (Eseo), provisoirement installées aux Grésilles.



La piscine des Grésilles a rouvert 1^{er} février

Après huit mois de travaux, les performances énergétiques de la piscine des Grésilles ont été améliorées et les façades remises en valeur pour le confort des usagers. L'établissement accueille à nouveau sept jours sur sept les scolaires, les associations et les habitants.



Une tradition perpétuée 2 février

La cité des ducs a célébré à sa façon la Saint-Vincent, fête des vigneron : conférence, aubade, défilé des confréries... le traditionnel rendez-vous fait écho à l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco du secteur patrimonial remarquable de Dijon au titre des Climats du vignoble de Bourgogne.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Les 15 et 22 mars, les Dijonnais sont appelés à voter pour élire les 59 élus qui formeront le conseil municipal de la ville. Ils choisiront en même temps les élus siégeant au conseil métropolitain, lui-même composé de 86 élus représentant les 23 communes de la métropole.

À Dijon, le vote concerne les 82 352 électeurs français inscrits sur la liste électorale principale et les 355 électeurs européens inscrits sur la liste complémentaire. Conséquence immédiate du Brexit, les citoyens britanniques qui résident en France ont, quant à eux, perdu leur droit de vote aux élections municipales. Ils ont été radiés des listes électorales par l'Insee le 1^{er} février.

Mobilisation dans les bureaux de vote

Les électeurs pourront se rendre dans l'un des 95 bureaux de vote ouverts de 8h à 19h, accessibles aux personnes à mobilité réduite. L'organisation des élections mobilise, outre le personnel du service des élections, près de 400 personnes pour tenir les bureaux de vote. Il faut ajouter également le personnel technique qui, dans les semaines précédant le scrutin, installe les panneaux réglementaires destinés à l'affichage électoral.

Chaque bureau est composé d'un président, garant du bon déroulé du scrutin, d'un secrétaire, rédacteur du procès-verbal final et d'au moins deux assesseurs, qui font signer les électeurs sur la liste d'émargement et tamponnent leur carte électorale.

Devenez assesseur bénévole

Comme pour les élections européennes de 2019, la ville de Dijon fera appel à des assesseurs bénévoles en cas de besoin. Tout électeur intéressé peut se faire connaître auprès du service des élections.



Identifiez votre bureau de vote sur dijon.fr
Service des élections au 03 80 74 52 60

Papiers à présenter

Pour voter, vous devez prouver votre identité. Pour cela, vous pouvez présenter plusieurs documents.

OBLIGATOIRE

OU



Votre Carte nationale d'identité valide ou périmée depuis moins de 5 ans ou votre passeport valide ou périmé depuis moins de 5 ans.

FACULTATIF

Votre carte électorale doit être présentée au bureau de vote le jour de l'élection. Si vous ne l'avez pas, vous pouvez néanmoins voter en présentant uniquement votre pièce d'identité ou votre passeport.



PENSEZ À LA PROCURATION

Que vous soyez absent ou dans l'impossibilité de vous déplacer, vous pouvez donner procuration à un autre électeur qui votera à votre place. Pour que votre procuration soit valide le jour J, vous pouvez faire la démarche jusqu'au samedi précédant chaque scrutin (14 et 21 mars) auprès du tribunal ou du commissariat.

Cette demande est établie gratuitement. Vous devez connaître les coordonnées exactes de la personne à qui vous souhaitez donner procuration : nom de naissance, prénom(s), date de naissance et adresse. Vous devez tous les deux être inscrits à Dijon mais pas nécessairement dans le même bureau de vote.

Comment établir votre procuration ?

Vous pouvez vous rendre au commissariat ou au tribunal judiciaire. Vous pouvez remplir le formulaire sur place ou sur internet. Une carte d'identité ou un passeport vous sera demandé. Un électeur ne peut détenir qu'une seule procuration établie en France ; éventuellement deux si l'une est établie en France et l'autre à l'étranger.

Vous êtes dans l'incapacité physique de vous déplacer

Un officier de police judiciaire peut se rendre à votre domicile pour établir la procuration. Pour obtenir un rendez-vous, appelez le 03 80 44 56 26 ou envoyez un mail à ddsp21-procuration-domicile@interieur.gouv.fr. Les citoyens résidant à l'étranger doivent s'adresser au consulat ou à l'ambassade de France.

Combien de temps est valable une procuration ?

La procuration est établie soit pour un scrutin déterminé (pour les deux tours de l'élection ou un seul) soit pour une durée donnée dans la limite d'un an à compter de sa date d'établissement. Dans ce cas, l'intéressé doit attester sur l'honneur qu'il est de façon durable dans l'impossibilité de se rendre à son bureau de vote.



Commissariat de police : place Suquet - 03 80 44 55 00
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h30

Tribunal judiciaire : 13, boulevard Clemenceau - 03 80 70 45 23
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 11h45 et de 13h30 à 16h30

Téléchargez et remplissez le formulaire de vote par procuration :
Service-public.fr, « rubrique « papier, citoyenneté, élections, vote par procuration »
Dijon.fr, rubrique « quotidien, élections, bureau de vote, le vote par procuration »

HISTOIRE

CES FEMMES QUI ONT MARQUÉ LA VIE DIJONNAISE

Plusieurs grandes figures féminines dijonnaises ont contribué à l'histoire dès le XV^e siècle comme Anne de Bourgogne qui a eu une influence dépassant les frontières de l'ancien Duché. Des femmes engagées dans les périodes sombres du XX^e siècle comme Marcelle Pardé ont même sacrifié leur vie, sans oublier les premières élues à l'image de Madeleine Tournamille.



ANNE DE BOURGOGNE

1404-1432

Fille de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière, Anne de Bourgogne naît à Dijon en 1404, l'année du décès de son grand-père Philippe le Hardi. Elle pèse, en dépit de sa courte vie, sur les choix politiques de son frère Philippe le Bon, maître du palais ducal à partir de 1419. Son mariage avec le comte de Bedford aide au rapprochement entre le duc de Bourgogne et l'Angleterre, une alliance qui cesse d'ailleurs après sa mort. Elle exige qu'aucune violence ne soit infligée à Jeanne d'Arc lors de son procès de Rouen. À une époque où les épidémies sont légion, elle n'hésite pas à rendre visite aux malades. Elle est atteinte par l'une d'entre elles et meurt à Paris en 1432 à l'âge de 28 ans. Ses restes ont été acheminés jusqu'à la cathédrale Saint-Bénigne.



CLAUDINE PICARDET

1735-1820

Née en 1735 à Dijon, Claudine Picardet tient une place non négligeable dans le monde des scientifiques dijonnais. Compagne du chimiste Louis-Bernard Guyton de Morveau qui milita pour l'accès des sciences aux femmes, elle traduit de nombreux ouvrages scientifiques en y apportant corrections, compléments et annotations personnelles, ce qui la conduit à être reconnue par ses contemporains à l'échelle nationale et internationale. Elle travaille sur les sels, les minéraux, les fossiles et, aux côtés du physicien Lavoisier, les pressions atmosphériques. Pour ses apports réguliers et denses à la science, cette chimiste, minéralogiste et météorologue fait honneur au passé de la cité des Ducs.



GERMAINE SILLON

1881-1941

Germaine Sillon est une militante dijonnaise engagée lors de l'entre-deux-guerres. N'ayant fréquenté que l'école primaire, elle se cultive elle-même et devient journaliste-écrivain. Elle collabore au *Populaire de Bourgogne* du maire socialiste de Dijon Henri Barabant. Elle adhère en 1920 au Parti communiste et rédige de nombreux articles dans ses publications locales. Féministe, elle anime les feuillets de *L'Ouvrière* et milite également à la Libre pensée ainsi qu'à l'Union des femmes contre la guerre et le fascisme. Auteure de nombreuses chansons sociales, elle publie en 1928 un ensemble de quarante-deux poèmes rassemblés dans le recueil *Peines et Révoltes*. Elle meurt à Dijon en 1941.



Découvrez l'épisode
« Dijon, terre d'innovation »
sur dijon.fr



MADELEINE TOURNAMILLE

1901-1990

Madeleine Tournamille marque la vie municipale dijonnaise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Adjointe au maire en 1947, elle s'impose au milieu d'une assemblée essentiellement masculine grâce à un caractère bien trempé et une puissance de travail hors du commun. De sorte que le Chanoine Kir comprend rapidement qu'elle peut tenir un rôle déterminant dans son équipe. Propriétaire de l'Hôtel Continental, elle est implantée dans le monde du commerce et bénéficie du respect des milieux populaires qui apprécient sa droiture et sa générosité. On lui doit la renaissance économique et sociale de Dijon dans les années 1950.



MARCELLE PARDÉ

1891-1945

Marcelle Pardé est une grande figure féminine de la Résistance. Directrice du lycée situé rue Condorcet à Dijon, elle rejoint la lutte clandestine contre l'occupant nazi. Arrêtée avec sa secrétaire Simone Plessis, elle meurt d'épuisement en 1945 dans le camp de concentration allemand de Ravensbrück.



ODETTE JARLAUD

1911-2002

Antifasciste, Odette Jarlaud s'est engagée de toutes ses forces dans la Résistance. Cette institutrice devient par la suite la première femme de France à occuper le poste de secrétaire départementale du Syndicat national des instituteurs.



ALICE POULLEAU

1885-1960

Originnaire de Nolay, Alice Poulleau est infirmière au lycée Carnot lors de la Première Guerre mondiale. Celle qui fut par la suite professeure de lettres et écrivaine-géographe reconnue de la première moitié du XX^e siècle témoigne de cette période de l'histoire par le biais de multiples photos.



Le 23 mai 1968, les salariées grévistes de la chocolaterie Lanvin située boulevard Carnot.



Aurélie, Louison et Catherine, trois générations installées dans le quartier Clemenceau, aiment partager du temps au cœur du parc.

QUARTIER CLEMENCEAU

PRATIQUE ET DOUX À VIVRE

Le quartier Clemenceau se développe depuis les années 1970. À proximité du centre-ville, il accueille des administrations publiques, des commerces et des entreprises.

**Aurélië, 37 ans, assistante sociale.
Mariée, deux enfants de 2 et 7 ans**

« J'ai emménagé dans le quartier Clemenceau en 2012 sans grande conviction. Mes parents y avaient vécu mais je n'en avais pas une bonne image. Je me suis laissée convaincre par sa douceur de vivre et son côté pratique. La semaine, le Conservatoire à Rayonnement Régional est une ruche, quant à la cité des affaires, elle draine de nombreux actifs qui déjeunent d'ailleurs souvent dans les restaurants environnants. Le vendredi soir, le rythme change. Le quartier est très calme le week-end. En tant qu'assistante sociale, je me rends régulièrement au tribunal. C'est extrêmement pratique. Mon mari et moi nous déplaçons beaucoup à pied, à vélo ou en tram, notamment pour déposer notre fille à la crèche et notre fils à l'école du Nord. Récemment, une sortie a été organisée avec l'école à l'Opéra : ça a été une belle expérience pour les élèves. Nous participons autant que possible aux événements organisés par l'association Un Tigre au parc : le marché aux plantes, celui aux livres, la Nuit de l'astronomie, Un air de fêtes à Clemenceau et la fête des trois quartiers (Drapeau, Maladière et Clemenceau) en juin. Ces manifestations insufflent une belle énergie. »

Catherine, 69 ans, retraitée

« J'ai toujours apprécié le quartier Clemenceau. À notre arrivée à Dijon en 1997, nous nous y sommes installés en location avec mon mari. Par la suite, faute d'avoir trouvé un appartement, nous avons acheté dans le secteur du Transvaal avant de revenir rue Louis-Blanc en 2012. Grâce au tramway, je peux me rendre facilement au centre-ville. J'apprécie les services et les commerces à proximité : supermarché, pharmacie, laboratoire d'analyses médicales, restaurants, sécurité sociale... Pour la retraitée que je suis, c'est agréable et rassurant. Mon fils et ma belle-fille habitent près de chez moi et j'accompagne souvent mes petits-enfants au parc Clemenceau. Ils y ont plein de copains ! »

Un secteur en développement

Le quartier Clemenceau est consacré aux services publics, aux affaires et à la culture. De nombreuses entreprises et administrations s'y côtoient comme la cité judiciaire, le Conservatoire à Rayonnement Régional, l'Opéra de Dijon, le rectorat, le parc des Expositions et Congrès... Il vit également au rythme de ses commerces et de son association de quartier Un Tigre au parc.



Le tramway dessert le quartier aux arrêts République et Auditorium.



Le parc Clemenceau accueille chaque année le marché aux plantes et de la biodiversité et la foire aux livres.

PRÉVENTION-SANTÉ

LE VILLAGE QUI RÉVEILLE LES PAPILLES ET LE CORPS

Du 11 au 13 mars, la place de la République accueillera la 19^e édition du Village goût nutrition santé organisée par la ville de Dijon et ses partenaires et plus particulièrement par six étudiantes d'AgroSup et de l'Unité de formation et de recherche Sciences et techniques des activités physiques et sportives. Objectif : informer les Dijonnais sur les comportements à adopter dans les domaines de la nutrition et de la santé.

Le surpoids et l'obésité sont reconnus comme la cinquième cause de mortalité par l'Organisation mondiale de la santé. En Bourgogne-Franche-Comté, 15 % des adultes sont en surpoids. La promotion de l'alimentation et de l'activité physique est un enjeu de santé publique majeur sur le territoire. « De nombreux travaux scientifiques ont montré que des habitudes de vie saines intégrant une alimentation variée et une activité physique suffisante contribuent à réduire les risques de maladies chroniques (maladies cardio-vasculaires, diabète...) », explique Isabelle Niot, professeure de physiologie de la nutrition à AgroSup Dijon. Il est donc essentiel de rappeler les recommandations du Programme

national nutrition santé (PNNS) lancé en 2001 en France pour améliorer l'état de santé de la population en agissant sur l'un de ses déterminants majeurs : la nutrition.

Un village, plusieurs espaces

Cette année, trois thèmes seront mis en avant lors de l'événement : le « participatif », « agir au quotidien » et « être acteur de sa santé ».

Le village sera déployé selon un parcours comprenant un espace d'apprentissage sur lequel les visiteurs pourront évaluer leurs connaissances en matière d'activité physique et leurs habitudes de consommation alimentaire et un espace de mise en pratique où ils pourront participer à des ateliers.

Passe le message à ton voisin

Dans le cadre de leur projet d'étude, des étudiantes d'AgroSup et de l'Unité de formation et de recherche Sciences et techniques des activités physiques et sportives animeront un stand tout au long des trois jours. « Les étudiantes apprendront à faire passer des messages simples et accessibles à tous et à montrer leur mise en application dans la vie quotidienne.

En tant que futures professionnelles dans les domaines de l'activité physique ou de l'agro-alimentaire, c'est important qu'elles aient acquis ces notions », estime Isabelle Niot, professeure de physiologie de la nutrition à AgroSup Dijon.

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Des activités accessibles à tous seront proposées en continu mercredi 11 mars de 13h30 à 17h30 et vendredi 13 mars de 8h à 17h. Vous pourrez tester vos habitudes alimentaires et participer à des ateliers de renforcement musculaire, d'assouplissement et de déplacements autour des environnements de la vie quotidienne (au travail, à la maison, en extérieur). Tout au long de ces journées, des jeux participatifs et des ateliers de mises en pratique (nutriscore, etc.) donneront des clés pour devenir acteur de sa santé. Un potager sera installé et des jardiniers bénévoles seront présents pour sensibiliser à la pratique du jardinage. Vendredi 13 mars de 13h30 à 17h, Monique Saléra, cheffe de cuisine et les cuisiniers amateurs de la MJC - Centre social des Bourroches cuisineront en direct et vous proposeront de déguster des préparations à base de légumineuses et de céréales. Enfin, vendredi 13 mars, de 8h à 10h30, ce sera le moment de composer et déguster sur place un délicieux petit déjeuner équilibré. Les scolaires seront accueillis sur inscription mercredi matin et jeudi.



Du mercredi 11 au vendredi 13 mars, place de la République
dijon.fr



En 2018, un potager ainsi que des vélos à smoothie avaient été installés place de la République.



Six étudiantes d'AgroSup Dijon et de l'Unité de formation et de recherche Sciences et techniques des activités physiques et sportives seront médiatrices lors du Village goût nutrition santé place de la République.



Les recommandations du Programme national nutrition santé

Alimentation

Le PNNS recommande de consommer :

- de l'eau à volonté
- des féculents à chaque repas
- au moins cinq fruits et légumes, deux produits laitiers et une petite poignée de fruits à coque par jour
- un poisson gras et des légumineuses deux fois par semaine
- au maximum 500 grammes de viande et 150 grammes de charcuterie par semaine
- du sel et du sucre en quantité limitée
- de l'huile de colza, de noix et d'olive plutôt que d'autres matières grasses

Activité physique

- pour les enfants de 0 à 5 ans : au moins 3 heures par jour
- pour les enfants de 6 à 17 ans : au moins 1 heure par jour
- pour les adultes et les seniors : au moins 30 minutes par jour
- limiter le temps passé assis



Des contacts utiles pour l'emploi

**Chambre de commerce
et d'industrie de Côte-d'Or**
Place Jean-Bouhey
03 80 65 91 00
cotedor.cci.fr

Pôle emploi
Dijon sud : 93, avenue Jean-Jaurès
09 72 72 39 49
Dijon ouest : 5, boulevard Chanoine-Kir
09 72 72 39 49
Dijon nord : 33, rue Elsa-Triolet
09 72 72 39 49

Adie
Encourager l'entrepreneuriat
au féminin
7-9, rue Édouard Herriot
à Chenôve
0 969 328 110
adie.org


Mission locale de Dijon
Pour les 16-25 ans en recherche
d'une formation ou d'un emploi.
8, rue du Temple
03 80 44 91 44
mldijon.asso.fr

Elles exercent des métiers traditionnellement dédiés aux hommes. Certaines ont eu le courage de se reconverter pour vivre de leur passion, se sont hissées à la tête de grandes institutions ont fondé leur entreprise. Ces femmes qui mènent de front vie professionnelle et vie de famille ont pris le temps de raconter leur parcours et leur quotidien. Découvrez les visages de Dijonnaises talentueuses, ambitieuses et courageuses qui tordent le cou aux normes sociales et aux préjugés.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, MIXITÉ

Les collectivités, les entreprises et la société toute entière ont un rôle à jouer pour atteindre l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, inscrite dans la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes du 4 août 2014. En Bourgogne, trois quarts de la population féminine se concentrent sur 12 types de métiers quand la même proportion d'hommes accède à 40 professions. Entre 78 % et 88 % de femmes travaillent dans les secteurs de la santé, du social, des services, du commerce et de l'administration. Alors que les compétences ne dépendent pas du sexe, certaines filières persistent à laisser la population active féminine de côté. Par ailleurs, à poste égal, l'Observatoire des inégalités montre que les femmes perçoivent en moyenne un salaire inférieur de 10,5 % à celui des hommes. Elles sont également quatre fois plus concernées par l'emploi à temps partiel. Heureusement, les mentalités évoluent, les élus se saisissent de la question, les femmes osent prendre des responsabilités et, peu à peu, la part d'emploi perçu définie comme mixte augmente.

La ville de Dijon a obtenu le label égalité professionnelle femmes-hommes en juin 2018 pour une durée de quatre ans, cette reconnaissance fait suite à celle obtenue quelques mois auparavant pour ses actions en faveur de la diversité. Un environnement favorable qui a encouragé Nadia Adjar à postuler au poste d'agent de maîtrise au service propreté. Elle encadre avec ses autres collègues une équipe de 70 agents. *« Je me suis dit qu'il fallait faire bouger les choses pour que les femmes soient plus représentées. Mes missions peuvent sembler difficiles mais une femme est aussi capable de les effectuer qu'un homme. Je n'ai jamais eu de problème d'intégration. Avec le recul, mes collègues constatent qu'une présence féminine offre une autre façon de voir et d'agir qui complète la leur. »* Les 3 000 agents de la mairie, du Centre communal d'action sociale et de la métropole sont formés aux questions de diversité et d'égalité. Si toutefois il venait à être confronté à une discrimination, sexiste ou d'autre nature, le personnel, au même titre que les Dijonnais, peut bénéficier d'une cellule d'écoute au sein de l'Antenne municipale et associative de lutte contre les discriminations (Amacod).



Cheffe d'équipe au sein du service exploitation propreté urbaine de la ville de Dijon, Nadia Adjar encadre avec ses autres collègues une équipe de 70 agents.

Créativ' 21

Le cluster emploi-compétences du bassin dijonnais accompagne les demandeurs d'emploi.
Antenne Grésilles :
17, avenue Champollion - 03 80 28 03 20
Antenne Fontaine d'Ouche :
24, avenue du Lac - 03 80 43 08 14
creativ21.fr - contact@creativ21.fr



Antenne municipale et associative de lutte contre les discriminations
0 800 21 3000 - amacod-dijon.fr

RESTE-T-IL DES MÉTIERS RÉSERVÉS AUX HOMMES ?

Sécurité, transports, justice, ingénierie... Quatre Dijonnaises exerçant dans des domaines d'activité traditionnellement réservés aux hommes prouvent que des femmes peuvent occuper les mêmes postes que leurs homologues masculins.



Cécile Clet, sapeur-pompier

L'ESPRIT D'ÉQUIPE

D'abord sapeur-pompier volontaire dans son village de la Bresse, Cécile Clet devient sapeur-pompier professionnel en 2001 alors que l'accès au terrain s'ouvre aux femmes, jusque-là cantonnées aux postes d'officier. « Physique, la profession peut être jugée dure et la proximité entre les deux sexes peut apparaître comme problématique », admet Cécile Clet. Pour autant, depuis son arrivée à la caserne du Transvaal à Dijon, cette ancienne étudiante en sport n'a jamais été confrontée au sexisme. « J'ai dû faire mes preuves comme n'importe quel pompier. Mes qualités physiques m'ont aidée. » Même si elle intervient sur toutes les missions qu'impliquent sa profession, Cécile Clet estime indispensable la mixité au quotidien. « Face aux violences que l'on subit, on n'est pas formés à se battre. La femme privilégiera le dialogue et la présence masculine rassure si la force physique s'avère nécessaire. » Fièbre de l'esprit d'équipe qui anime les soldats du feu, la quadragénaire n'envisage pas de changer de voie. Sa récente promotion au grade d'adjudant confirme son engagement à secourir les autres.



Souliha El Bakkouchi, conductrice de bus

DE LA MÉDIATION AU VOLANT

« Pas besoin de gros bras pour conduire un bus ! » Souliha El Bakkouchi a débuté chez Keolis Dijon Mobilités en tant que médiatrice avant de passer derrière le volant il y a douze ans. Elle fait partie des 26 % de conductrices de l'entreprise. « Je ne me suis jamais posée de question sur le fait d'être une femme. Il y a des contraintes comme dans tous les métiers mais j'aime le contact avec les clients et la conduite. » Pour Souliha El Bakkouchi, son métier consiste aussi à gérer les imprévus de la circulation, assurer la sécurité des passagers, accueillir les clients et délivrer des titres de transports. « Les personnes âgées étaient parfois surprises de me voir, mais ce n'est plus le cas. Les jeunes, eux, me complimentent, me disent que les femmes ont une conduite plus douce et sourient davantage que les hommes », plaisante-t-elle. Au sein de l'entreprise, Souliha n'a jamais ressenti de regard réprobateur. « Mes collègues masculins se montrent bienveillants avec les femmes. Ils sont toujours prêts à aider. » Mère d'un enfant, elle compose avec des horaires décalés : « C'est une question d'organisation mais on peut tout combiner ». Et si c'était à refaire ? « Je recommencerais les yeux fermés. Enfin, sauf au volant », répond-elle sans hésiter.

Marie Vindy, journaliste

PLUME ENGAGÉE CONTRE LES VIOLENCES CONJUGALES

Journaliste, Marie Vindy a écrit neuf romans policiers et de nombreuses nouvelles. Son goût pour les polars lui vient de ses parents avec lesquels elle regardait *Les cinq dernières minutes* à la télévision. Depuis plusieurs années, elle raconte dans les colonnes d'un quotidien régional ses heures passées dans



les tribunaux. « *J'ai été marquée par les violences conjugales. J'ai voulu rendre aux victimes un peu de ce que j'ai pris de leur histoire pour écrire les miennes* », explique-t-elle. Pour passer de la fiction au terrain, elle pousse la porte de l'association Solidarités Femmes en 2007 avec l'envie de s'investir pour lutter contre les inégalités. En 2016, elle en prend la présidence. « *On est toutes concernées ou confrontées au sexisme, à l'injustice, aux plafonds de verre ou à la violence.* » Être une femme demeure, selon elle, un obstacle dans notre société : « *Alors qu'il y a deux parents, deux personnes qui partagent un toit, deux personnes qui travaillent, la charge mentale et la parentalité reviennent majoritairement aux femmes* ». Devant le chemin restant à parcourir, elle préconise de « *s'entourer de femmes plutôt que de se mettre en concurrence* ».

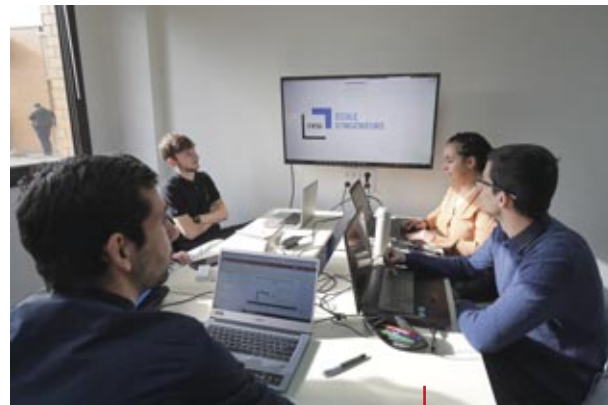
Danielle Thiéry, l'une des premières femmes commissaire divisionnaire

Elle avait décrié la police en mai 68. Danielle Thiéry, originaire de Côte-d'Or, a choisi de la rejoindre après ses études à Dijon, suivant l'exemple de son père. Quand elle se lance, le concours de lieutenant est encore interdit aux femmes et seulement 15 postes d'officiers de police sur 500 leur sont réservés. Pourtant, en 1991, elle devient la première femme commissaire divisionnaire. « *Je suis fière d'avoir ouvert la voie et montré que les femmes ont leur place dans les missions d'aide, de secours et de protection* », raconte Danielle Thiéry, 72 ans, aujourd'hui écrivain.

Binetou Seck, développeuse en informatique

SEULE FILLE DANS UNE PROMOTION DE GARÇONS

Binetou Seck, diplômée de la formation Responsable en ingénierie des logiciels du Campus d'enseignement supérieur et de formation professionnelle (Cesi) en 2019, était d'abord attirée par les mathématiques. Sa mère étant développeuse en informatique, elle connaît le métier et s'y intéresse. Les études à la faculté lui paraissent trop théoriques. Elle intègre alors le Cesi, école d'ingénieurs, seule fille dans une promotion de 40 étudiants. Un frein, une gêne ? « *Certainement pas* », répond Binetou. Passée la surprise, ses camarades de promotion lui facilitent la tâche, considérant qu'elle est l'une des leurs sans préjugés sur ses compétences, l'ambiance conviviale et bon enfant de la promotion participant également à une bonne entente générale. En revanche, Binetou reconnaît qu'être la seule fille, ce qui lui était constamment rappelée, était pesant. Mais en regardant en arrière, le bilan reste positif. Certes, la situation avait tendance à la mettre sous pression, parce qu'elle avait envie de montrer que, malgré son sexe, elle « *en avait dans le ventre* », mais cela a aussi été un formidable moteur : Binetou a été désignée responsable de sa promotion pour prouver que l'on peut-être une fille et s'engager dans des filières majoritairement masculines. Aujourd'hui, elle exerce le métier de développeuse en informatique dans une start-up parisienne spécialisée dans la digitalisation des points de vente.



Au Cesi, certaines promotions sont presque exclusivement composées de garçons.

CE QUE SES ANCIENS CAMARADES DISENT D'ELLE

HENRI

« *Tout s'est très très bien passé avec Binetou. Nous avons travaillé en duo. Elle a su s'imposer en prenant des initiatives et n'a pas hésité à se mettre en avant. Elle a été très bien acceptée dans notre promotion masculine.* »

MOUHOUNI

« *Binetou, c'est une combattante ! Elle ne s'est pas laissée faire. Pourtant, nous avons fait des blagues parfois déplacées. Mais elle a su gérer.* »

RÉORIENTATION CES DIJONNAISES ONT OSÉ

Lancer son entreprise, changer de travail, arrêter ses études... De plus en plus de femmes quittent leur poste, souvent pour un métier manuel ou artisanal. Ces Dijonnaises ont amorcé un virage dans leurs parcours professionnel pour se rapprocher de leur passion et vivent une reconversion heureuse.



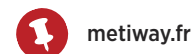
Barbara Chevret, créatrice de Metiway

UNE VOIX POUR CHERCHER SA VOIE

Avec une mère maître d'œuvre et un frère maçon, Barbara Chevret s'oriente naturellement vers des études techniques et scientifiques. Après un baccalauréat sciences et technologies de l'industrie (STI), un BTS études et économies de la construction et une licence professionnelle de conduite de travaux, elle se tourne vite vers le monde du bâtiment et des travaux publics et exerce le métier de conductrice de travaux. Un poste qu'elle a du mal à expliquer lorsqu'on lui demande ce qu'elle fait dans la vie. Après un détour dans le domaine de la vente, Barbara Chevret a envie d'autre chose. Une idée lui trotte dans la tête. Elle décide de créer la plateforme Metiway, un site de partage d'emplois pour « prouver qu'un homme peut être coiffeur et une femme mécanicienne ». Sorte de réseau social des métiers croisant offres d'emploi et d'apprentissage avec des candidatures, Metiway fait connaître les métiers par des témoignages et des vidéos de 20 à 30 secondes. Les utilisateurs ont des exemples concrets et peuvent plus facilement



trouver leur voie, là où certains corps de métiers sont souvent mal vus parce que manuels ou industriels. Ainsi et à son image, des femmes peuvent désirer exercer un métier a priori d'homme et inversement. Pour Barbara Chevret, parce que tous les métiers sont beaux, ils doivent être accessibles à tous les sexes.



Sandrine Bresson, technicienne d'intervention

MADAME LA TECHNICIENNE

Parfois, le virage d'une vie tient à peu de chose : une rencontre, un déclic. C'est ce qui arrive à Sandrine Bresson le jour où elle tombe sur une mécanicienne radar qui lui propose de réparer l'autoradio de ses parents. La jeune femme se dit alors qu'elle veut en faire son métier. Cette envie ne la lâchera pas. De formations en expériences professionnelles, elle devient, à 42 ans, technicienne d'intervention polyvalente chez Enedis et seule femme dans son secteur. Un emploi qui demande beaucoup de compétences techniques et des qualités humaines nécessaires à un travail d'équipe et aux relations avec la



FETE agit pour l'égalité

L'association FETE (Femmes Égalité Emploi) est un centre de ressources sur l'égalité entre les femmes et les hommes. L'équipe travaille auprès des lycéens et des entreprises de plus de 50 salariés. Depuis 1998, l'association organise chaque début d'année le Carrefour des carrières au féminin, un salon des métiers peu féminisés (où le pourcentage des femmes reste inférieur ou égal à 40 %) à destination des jeunes filles en cours d'orientation et à des femmes en recherche d'emploi ou en reconversion. FETE participe aussi aux Semaines de la mixité des formations et des métiers.

10, rue Jean-Renoir
03 80 43 28 34
contact@fete-egalite.org

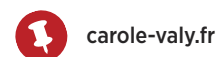
clientèle. Ses collègues se montrent bienveillants et ses responsables sont séduits, reconnaissant qu'une femme apporte quelque chose de nouveau. Mais Sandrine Bresson concède qu'il lui a fallu balayer quelques préjugés. Au sein des entreprises, les inégalités sont encore bien présentes. Car si de grands groupes comme Enedis font avancer les choses sur les salaires et les possibilités d'accéder à des postes à responsabilité les filles elles-mêmes restent trop influencées dans leurs choix. « L'important c'est que quel que soit le sexe, la personne puisse faire le métier qu'elle veuille sans barrière ni jugement. Et si en tant que femme elle n'y arrive pas, il faut au moins qu'elle puisse essayer ! »

Carole Valy, sellier harnacheur

DES LETTRES MODERNES AU CUIR

Après un master de lettres modernes, Carole Valy a radicalement changé de voie pour devenir sellier harnacheur. « Je voulais faire quelque chose de mes mains », raconte-t-elle. Cette cavalière n'était pas

satisfaite du matériel en cuir qu'on lui proposait. Elle a donc commencé à confectionner ce qui lui convenait dans son salon, par plaisir. Après avoir quitté les bancs de la fac, elle rejoint rapidement un maître sellier pour se former à cette profession et obtient son CAP en juillet 2017. « C'est un métier réputé masculin qui s'est largement féminisé. Si on adopte les bons gestes et les bonnes postures ce n'est pas éprouvant physiquement. » Face à une clientèle plutôt masculine, la jeune femme de 26 ans surprend. « Pour passer du regard de la cavalière que les gens connaissent à celui de sellier harnacheur, j'ai dû prouver mes compétences. » Aujourd'hui installée dans un atelier boutique qu'elle partage avec une tapissière et une créatrice textile rue de Longvic à Dijon, Carole Valy vend aussi des objets de maroquinerie et tente de concilier tous les pans de sa vie. Sans regretter ses choix, elle s'épanouit au quotidien. « Quand on aime quelque chose, il faut aller au bout parce que faire ce qu'on aime, ça n'a pas de prix. »



DES DIJONNAISES EN HAUT DE L'ÉCHELLE

Dans un univers encore très masculin, à force de motivation, des femmes se sont hissées à la tête des instances de direction des institutions et des entreprises et prouvent chaque jour que la réussite est au rendez-vous.



Karine Ripert



Nadiège Baille



Nathalie Munier-Jolain



Myriam Le Merdy

Ressentez-vous une différence du fait d'être une femme dans votre fonction ?

Karine Ripert, directrice du Zénith de Dijon : « En début de carrière, des propos peuvent être inappropriés. Le fait de rester, lors des premiers contacts, sur des échanges uniquement professionnels, permet à l'interlocuteur de mieux vous connaître et d'appréhender les limites. Je n'ai jamais connu un quelconque débordement. »

Nadiège Baille, directrice générale du CHU : « Je ne me suis jamais sentie dévalorisée par le fait d'être une femme dans un corps de métier où, en effet, il y a beaucoup plus d'hommes. Diriger un établissement est avant tout une aventure humaine. Et par définition, elle est mixte. »

Nathalie Munier-Jolain, cheffe de département adjointe à l'Institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) : « Nous étions trois filles dans ma famille. Nos parents nous ont toujours poussées en nous disant de viser le plus haut possible. Dans le milieu de la recherche, on fait assez peu la différence entre les femmes et les hommes. Je ne me suis jamais sentie discriminée. »

Myriam Le Merdy, directrice du Campus d'enseignement supérieur et de formation professionnelle (Cesi) : « Mon parcours professionnel a été une montée en puissance chronologique, logique, au mérite et aux compétences. Je pense avoir toujours été prise au sérieux, autant qu'un homme. »

Quel regard portez-vous sur l'égalité entre les femmes et les hommes dans le monde professionnel ?

K. R. : « Je suis souvent mal à l'aise devant un féminisme un peu trop catégorique mais je suis obligée de constater que nous avons encore

besoin d'indulgence pour faire entendre certaines injustices. Je crois en les futures générations mais je compte déjà beaucoup sur la nôtre, qui fait bouger les choses. »

N. B. : « Les freins sont encore présents, mais des deux côtés. Beaucoup de femmes ne se sentent pas légitimes. »

N. M.-J. : « La légitimité est donnée quand la fonction vous est offerte. »

M. L. M. : « Il faut avoir de l'appétence pour ces fonctions-là. Mais le diplôme et la formation restent les clés principales pour entrer dans une entreprise. »

Comment arrivez-vous à mener de front votre vie professionnelle et votre vie de famille ?

K. R. : « Cela peut être difficile en raison des horaires décalés ou des week-ends travaillés. Mais l'équilibre se fait car nous avons des périodes certes très intenses mais d'autres plus libres pour récupérer et profiter de nos proches. »

N. B. : « Il faut une logistique personnelle et un environnement qui accompagne, sinon, c'est difficile. Pour ma part, il n'y a pas de hiérarchie entre vie privée et vie professionnelle. L'engagement est de tous les instants. »

N. M.-J. : « Ayant deux enfants, je n'ai jamais eu de frein de la part de mon conjoint. Pour gérer les nombreux déplacements, de mon côté comme du sien, la devise est simple : celui qui est là fait ce qu'il y a faire. »

M. L. M. : « C'est sans doute ce qui est le plus compliqué car pour une femme, le travail ne s'arrête pas à la fin de sa journée professionnelle. Le soir, une nouvelle journée commence. »

Catherine Petitjean,
présidente directrice générale de l'entreprise familiale
Mulot & Petitjean depuis 1998

OSER FAIRE AUTREMENT

Catherine Petitjean ne regrette pas d'avoir repris l'entreprise familiale Mulot & Petitjean en 1998. Celle qui se destinait à devenir conseillère juridique et fiscale s'est finalement découvert une âme d'entrepreneuse « *sans subir de pression familiale* ». « *J'imagine que l'on s'autoprogramme un peu, même si mon père m'a laissé le choix.* » Elle affirme que l'enjeu de l'enfant repreneur reste de s'autoriser à faire autrement, s'adapter aux évolutions. « *J'aime toujours avoir des projets, qu'ils soient personnels ou professionnels. Construire, avancer, faire progresser l'entreprise avec les collaborateurs a toujours été une grande motivation.* » Catherine Petitjean reconnaît avoir reçu quelques sourires face à des fournisseurs qui s'adressent à son collaborateur parce que c'est un homme, « *mais ça arrive de moins en moins* ».



Noémie Guerrin et Estelle Huard, fondatrices de Nœs

POUR LE BIEN-ÊTRE DES FEMMES

Noémie Guerrin et Estelle Huard ont créé l'application Nœs. Issu de la combinaison de leur amitié et de leur prénom, le concept proposera des solutions aux femmes et aux hommes pour leur bien-être. Après s'être rencontrées dans la cour d'école, avoir collaboré dans l'univers de l'assurance et être devenues amies, avec leur start-up, les deux trentenaires s'engagent dans la voie de la santé préventive. « *Le bien-être est une sensation variable selon les personnes. Chacun doit pouvoir trouver la solution adaptée à son besoin* », explique Noémie Guerrin. Addiction, manque de sommeil, séparation, maternité... Nœs établira un programme sur mesure avec des professionnels de tous horizons. « *Bien dans son corps, bien dans sa tête, bien dans sa vie pourrait résumer notre approche* », précise Estelle Huard.



Ces femmes également dirigeantes

Laurence Mangenot, directrice du campus dijonnais de l'École spéciale des travaux publics (ESTP) Paris, **Sandrine Gauffinet**, directrice du département matériaux à l'École supérieure d'ingénieurs de recherche en matériaux et en infotronique (Esirem), **Viviana Amodeo**, directrice de l'École supérieure de musique (ESM) Bourgogne-Franche-Comté.
estp.fr
esirem.u-bourgogne.fr
esmbourgognefranchecomte.fr

Élodie Delaune, 32 ans, souffrant d'endométriose, a fondé **Artem Studio**, à la fois école artistique et centre d'art thérapie dans les locaux de l'ancienne gare SNCF Porte-neuve. Le studio accompagne ceux qui souffrent d'une maladie physique ou psychologique à travers des ateliers de danse, musique, théâtre, arts plastiques, yoga...
artem-studio.fr

Têtes de réseaux

Laurence Berthoud-Lafarge est co-présidente de l'association les **Entrepren'Heureuses**, réseau qui soutient les femmes entrepreneuses en Bourgogne-Franche-Comté. Son incubateur **Entreprendre au féminin** accompagne les créatrices.
Facebook :
Les Entrepren'Heureuses

Le collectif **CoworkHer** réunit des femmes avec des postes techniques ou à responsabilités des entreprises EDF, SNCF, Orange et de la Caisse d'Épargne Bourgogne-Franche-Comté.

Elle-s à Dijon, présidé par Clémentine Hugol-Gential met en réseau des femmes dynamiques engagées et créatives.
elles-a-dijon.fr

DES FEMMES (ET DES HOMMES) AU SERVICE DES FEMMES

Les femmes sont des piliers du milieu social : elles représentent 97 % des aides à domicile et 51 % des professions intermédiaires dans les secteurs de la santé, du travail social et de l'éducation. Parfois, les rôles s'inversent et ce sont des hommes qui exercent à leur tour des métiers féminins.

Nathalie Raynaud,
spécialiste de la dermographie
réparatrice

MASQUER LES CICATRICES



Aider les femmes à renouer avec un corps malmené, parfois mutilé et vivre pleinement leur féminité après un cancer du sein, tel était le souhait de Nathalie Raynaud. Diplômée des Beaux-Arts de Reims, une carrière artistique s'ouvre à elle mais

cette femme viscéralement engagée prend un autre chemin. Formée au métier de tatoueur, spécialisée en dermopigmentation, en maquillage permanent puis en dermographie réparatrice, elle garde la même idée en tête : faire bénéficier les femmes de cette technicité. Dans un processus de soins, la dermographie réparatrice intervient en dernier lieu et permet de dissimuler les cicatrices, de recréer, avec un effet 3D les aréoles et les mamelons, de traiter les pelades ou encore de repigmenter des cils et sourcils après une chimiothérapie. Carole, comme beaucoup de femmes atteintes d'un cancer du sein, a subi une mastectomie et de nombreux actes chirurgicaux douloureux altérant lourdement son estime d'elle-même. « *Ma poitrine était devenue inexistante. Je me satisfaisais d'être vivante. La rencontre avec Nathalie Raynaud m'a permis de retrouver la féminité que je croyais perdue. Chaque femme qu'elle tatoue se sent redevenir femme. Nous sommes très reconnaissantes envers elle pour cela.* »



Centre de dermographie régional
Point Médical - Rond-point de la Nation
centre-dermographie-regional.com
06 11 72 12 90



Christel Thauvin, directrice adjointe de l'institut thématique de l'Inserm dédié à la génétique, génomique et bio-informatique

Laurence Olivier-Faivre, cheffe du service génétique du CHU Dijon-Bourgogne

DES FEMMES À LA POINTE DU DOMAINE DE LA SANTÉ

Christel Thauvin et Laurence Olivier-Faivre ont beaucoup de points communs. De leur parcours, l'une et l'autre évoquent la découverte de la génétique comme une révélation. Pour Christel, c'est une professeure de biologie « *passionnante* », pour Laurence, le déclic vient encore plus tôt, en 5^e, avec la découverte de la génétique. Des études de médecine s'imposent pour tracer leur chemin dans cette voie et les deux femmes se retrouvent au centre de génétique du CHU Dijon-Bourgogne. Christel, entrée comme stagiaire, ne quittera plus le service et officie maintenant main dans la main avec Laurence. En 2011, elles créent une équipe de recherche dédiée aux maladies rares. Ces dernières années, elles se sont lancées le défi d'implanter en France les nouvelles technologies de séquençage du génome pour permettre un diagnostic plus fréquent et plus rapide pour les patients, axe fort du CHU Dijon-Bourgogne.

Fanny Bloc, gynécologue
Adeline Nonciaux, graphiste

ELLES CRÉENT UN GUIDE POUR LES FEMMES ENCEINTES DIJONNAISES



Fanny Bloc, gynécologue, qualifiée sur les questions de maternité et mère de deux enfants, a eu l'idée d'éditer un guide pour les futures mamans dijonnaises. Avec ses amies Adeline Nonciaux, graphiste et gérante d'une agence de communication et Theodossia Karasoula, sage-femme, elles ont lancé *La Duchesse* en juin 2018 avec des conseils pour bien préparer son accouchement, sa valise ou encore sa décoration. « *Lorsqu'on devient mère, des questions surgissent toujours, existentielles ou insolites, même pour celles qui sont les mieux préparées* », constate Fanny. Elle et Adeline se sont rencontrées devant l'école de leurs enfants. Elles ont des vies bien remplies, alors à la maison, la loi du partage des tâches règne. L'idée, soutenue par l'une comme par l'autre, est de bien s'organiser pour ne pas se laisser submerger par les aléas du quotidien et ne pas faire l'impasse d'une soirée au restaurant ou d'une matinée à la salle de gymnastique. Mère un jour, mère toujours ? Fanny et Adeline ont en tout cas été les mères heureuses de *La Duchesse* qui a séduit une communauté. Un troisième numéro verra le jour au printemps.



Le guide *la Duchesse, guide de la femme enceinte de Dijon + Côte-d'Or* est notamment distribué dans les quatre maternités de Côte-d'Or et chez certains commerçants partenaires. Il est également en vente au prix de 8 euros à la librairie Grangier, 14, rue du Château.



PROFESSION HOMME SAGE-FEMME

À la maternité du CHU Dijon-Bourgogne, parmi les 63 sages-femmes, trois sont des hommes. Damien Mazier est l'un d'eux. Il est fier d'avoir découvert presque par hasard ce qu'il estime être « *le plus beau métier du monde* ». Inscrit à la faculté de médecine, il cherche un travail relationnel et de contact. Au moment de son orientation, il se dit "pourquoi pas ?". Aujourd'hui, il se remémore le premier accouchement auquel il a assisté en tant que stagiaire, entrant dans cet univers presque exclusivement féminin « *sur la pointe des pieds* ».

« *Une femme donnait naissance à son quatrième enfant. C'était vraiment magnifique de voir un couple pleurer de joie. Je m'en souviens encore quinze ans plus tard.* » Un métier de contact avec des femmes qui, une fois l'effet de surprise passé, ne sont absolument pas réticentes à la masculinisation du secteur, bien au contraire. Damien Mazier est aujourd'hui parfaitement en phase avec le milieu féminin dans lequel il évolue. « *Parmi les aides-soignantes, infirmières, sages-femmes, les patientes identifient tout de suite qui je suis !* »



VIE ASSOCIATIVE

ENGAGÉES


AU SERVICE DES AUTRES

À Dijon, il existe 4 000 associations.
Qui sont ces femmes qui s'engagent en leur sein ?

AMNAYAR AMIRI

PRÉSIDENTE DE L'UNION NATIONALE DES ÉTUDIANTS DE FRANCE

Pour Amnayar Amiri, la solidarité est le fil rouge de son engagement. Elle se tourne vers le milieu associatif dès le collège, en créant un comité d'organisation d'évènements. Son besoin d'aller vers les autres, de tendre la main à ceux qui n'osent pas ou qui n'ont pas les moyens et d'organiser une solidarité citoyenne – son maître mot – est bien ancré. Arrivée de Mayotte en 2016, généreuse et enthousiaste, cette étudiante en histoire de 21 ans a immédiatement pris la mesure de ce qu'il était possible de faire pour le campus de l'université de Bourgogne. Ses actions : des gestes simples à des projets plus ambitieux comme celui d'organiser la distribution mensuelle et gratuite de protections hygiéniques pour toutes les étudiantes, est d'abord celui du cœur.

 bourgogne.unef.fr

ANNE JOSELEAU

DIRECTRICE DE SOLIDARITÉ FEMMES 21


La Bisontine Anne Joseleau, femme engagée et discrète, se dévoile progressivement, éducatrice dans le sport à Besançon, puis éducatrice spécialisée dans la fonction publique à Lyon et à Dijon. Le secteur social s'ouvre à elle jusqu'à ce que des collègues et amis l'impliquent dans le milieu associatif. Elle fait ses premiers pas au sein de Solidarité Femmes 21 en tant que bénévole, au conseil d'administration d'abord, puis à la présidence et enfin comme directrice depuis 2008. Pour Anne Joseleau, militante par évidence, le combat se mène au quotidien avec les salariés de l'association et les femmes qu'elle accompagne.

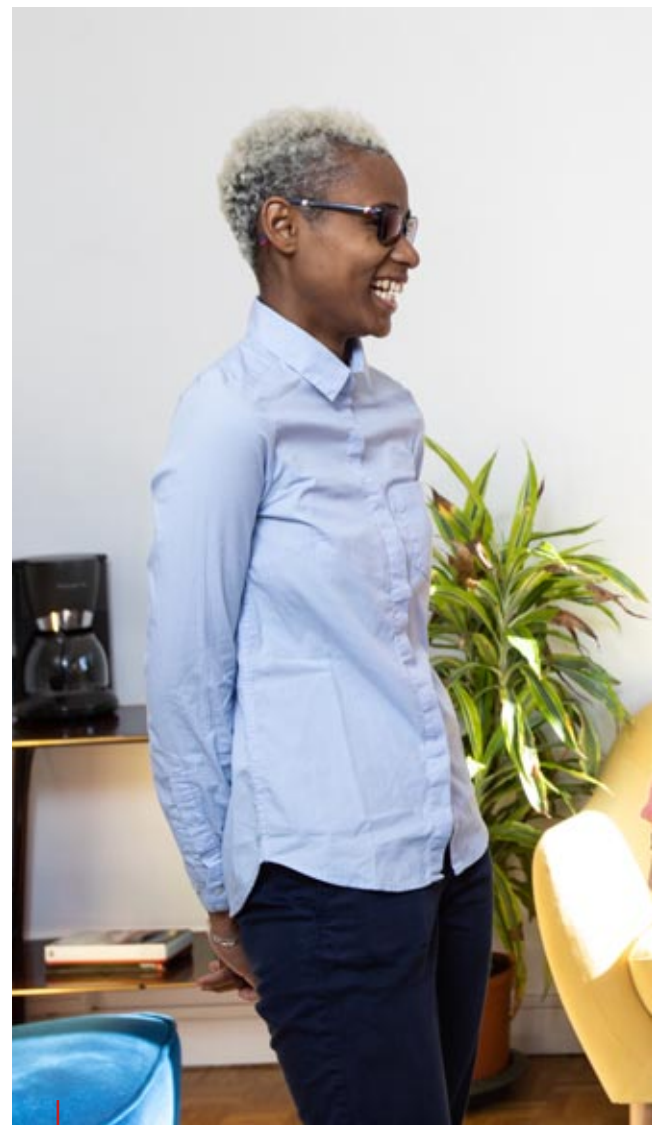
 solidaritefemmes21.fr

NICOLLE LABORIER

DIRECTRICE ET MULTI-PRÉSIDENTE

Retraîtée de la fonction publique, Nicole Laborier termine sa carrière comme directrice des affaires culturelles dans une communauté de communes de la côte de Nuits. Mais cette femme de convictions ne s'arrête pas là. Son engagement au sein du Zonta Club International, qui défend l'accès à la santé, à l'éducation, au travail, à la culture et à la non-violence pour toutes les femmes, qu'elle intègre en 1992, devient plus fort. Elle occupe ensuite les postes de secrétaire, de vice-présidente, de présidente à deux reprises et enfin de directrice des Zonta Clubs de la région France nord-est et présidente des Zonta Clubs de France jusqu'en 2018. L'idée défendue par Simone Veil, sa référence, résume son engagement : « *que les droits de l'Homme soient aussi les droits de la Femme* ». Nicole Laborier a reçu en février la plaquette or de la Fédération française des médaillés de la jeunesse, des sports et de l'engagement associatif pour ses cinquante ans d'engagement bénévole au sein de plusieurs associations.

 zonta-dijon.fr



Amnayar, Anne et Nicolle, trois figures de la vie associative dijonnaise, ont en commun leur amour des autres.

Prévenir les discriminations dès le plus jeune âge

La Ligue de l'enseignement intervient dans une quinzaine d'écoles dijonnaises. Le but est simple, l'enjeu énorme. Par le dialogue et la parole, par l'échange, le jeu et l'expression plastique, les enfants s'interrogent sur les inégalités comme celles pouvant exister entre les femmes et les hommes. L'animateur sensibilise les enfants, suivant leur âge, sur la notion de différence ou en évoquant par l'intermédiaire de petites histoires, des situations d'exclusion ou d'injustice.

Ligue de l'enseignement 21
10, rue Camille-Flammarion
03 80 30 68 23



Les droits des femmes à Dijon

Artémis Dijon

Association culturelle et féministe, Artémis lutte contre les violences conjugales faites aux femmes en accompagnant les victimes sur la voie de l'expression et du partage.

association.artemis@laposte.net - Instagram : @artemis_dijon_

CIDFF

Centre d'information sur les droits des femmes et des familles : informations juridiques gratuites, permanences dans tout le département de la Côte-d'Or.
03 80 48 90 28

France Victimes 21

Association départementale d'aide aux victimes d'infractions pénales.
03 80 70 45 81

Le défenseur des droits

Il veille au respect des droits et libertés en défendant les personnes dont les droits ne sont pas respectés et en favorisant l'égalité de tous dans l'accès aux droits.
03 80 51 78 30

Association Solidarité Femmes 21

Pour les victimes de violences conjugales.
solidaritefemmes21@wanadoo.fr - 03 80 67 17 89
Ligne d'écoute anonyme et gratuite 39 19



PLUS DE 60 ANS ? C'EST POUR VOUS !

Infos et inscriptions
à la Maison des seniors
03 80 74 71 71

JEUDI 5 MARS

→ 14H30

THÉ DANSANT

Orchestre *Orphéane*

Palais des Ducs et des États
de Bourgogne – Salle de Flore
Cour de Flore

Entrée 3 € (boisson et pâtisserie
comprise) sur présentation
de la carte d'accès

JEUDI 12 MARS

→ 14H30

VISITE GUIDÉE

Archives Municipales

91, rue de la Liberté

Vous inscrire

JEUDI 19 MARS

→ 14H30

CONCERT

« Paris » chansons d'antan

par Bertrand Mignard

Résidence Jeanne

35, boulevard de Strasbourg

Entrée libre

JEUDI 26 MARS

→ 14H30

VISITE GUIDÉE

Archives Municipales

91, rue de la Liberté

Vous inscrire

JEUDI 31 MARS

→ 14H30

THÉÂTRE

Sketches humoristiques

par « Les Bourguignois »

Théâtre de Fontaine d'Ouche

15, place de Fontaine d'Ouche

Entrée libre

Accès pour les personnes à mobilité
réduite à l'ensemble des manifestations
(sauf mention contraire).



Maison des seniors,
rue Mère Javouhey

HANDICAP

DES SOURDS MIEUX ÉCOUTÉS

Marie-Laure Sturm, 31 ans, est sourde profonde de naissance. Elle raconte son combat et son engagement au sein de l'antenne régionale de l'Association nationale des parents d'enfants sourds.

Parce que les parents de Marie-Laure Sturm souhaitaient qu'elle soit le plus intégrée possible au monde des entendants, enfant, elle n'apprend pas la Langue des signes française mais le Langage parlé complété. « *C'est seulement au lycée qu'une amie m'a appris à signer. Ma scolarité n'a pas été facile car j'étais la seule personne sourde. Invisible aux yeux des autres, je devais toujours faire le premier pas.* »

Le défi du monde du travail

Elle suit ensuite des études de comptabilité sur les conseils de ses parents. Grâce à leurs connaissances et à leurs réseaux, elle arrive à trouver du travail dans plusieurs entreprises jusqu'à La Poste aujourd'hui. « *J'ai eu énormément de mal à devenir autonome. Dans le monde du travail, c'est pareil, il faut trouver sa place. Or, quand on porte un handicap comme le mien, c'est épuisant physiquement et moralement parce que les collègues ont très peu de considération pour vous.* » Mais les choses avancent. Bientôt, son ordinateur professionnel sera doté d'un logiciel spécifique pour communiquer plus facilement.

Mieux intégrer les enfants sourds

Parce qu'elle souhaite à tout prix que les enfants sourds et tous particulièrement sa fille âgée de six ans soient intégrés, elle a créé l'antenne de Bourgogne-Franche-Comté de l'Association nationale des parents d'enfants sourds. « *On travaille avec l'éducation nationale et ses partenaires pour qu'il y ait davantage de classes adaptées et bilingues (en français écrit et en Langue des signes française) en fonction des demandes des parents et ce, de la maternelle au lycée. Il y a encore beaucoup de combats à mener d'autant qu'on ne sait pas exactement combien il y a de personnes sourdes à Dijon.* »



Association nationale des parents d'enfants sourds de Bourgogne-Franche-Comté
apes.bourgogne.franchecomte@gmail.com

Plus d'infos sur l'actualité des personnes sourdes à Dijon : dijonsourds.fr,
 site internet porté par l'association La main, l'oreille et l'oeil de Dijon (MOOD).



Marie-Laure Sturm est présidente de l'Association nationale des parents d'enfants sourds de Bourgogne-Franche-Comté.

EN BREF

Semaine nationale des personnes handicapées

En France, selon l'Insee, 13,4 % des 12 millions de Français handicapés souffrent d'une déficience motrice, soit 1,6 million de personnes. Du 9 au 15 mars, la semaine nationale des personnes handicapées physiques met en lumière leur besoin d'intégration et d'accessibilité.

Journée nationale de l'audition

À l'occasion de la Journée nationale de l'audition, la ville de Dijon organise des dépistages auditifs à destination des seniors. Objectif : sensibiliser les seniors aux difficultés que peut entraîner une perte de l'audition ou une surdité non dépistée.

Inscrivez-vous au 03 80 74 71 71 et venez tester votre audition jeudi 12 mars à la Maison des seniors, rue Mère Javouhey, de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30.
journee-audition.org

PETITE ENFANCE

SOUTENIR LES FAMILLES MONOPARENTALES

112 places ont été attribuées aux enfants des familles monoparentales en 2019 dans les multi-accueils de la ville. Vanessa, mère célibataire d'un garçon de 9 ans et d'une petite fille de 3 ans, raconte son quotidien.



La confiance. C'est ce qui ressort en premier lorsque Vanessa, comptable et mère célibataire de deux enfants raconte comment elle a choisi son mode de garde pour sa fille aujourd'hui âgée de 3 ans. « *Ce n'est pas facile car on laisse nos enfants à des inconnus, même si ce sont des professionnels. Ses grands-parents vivaient loin ou n'imaginaient pas s'occuper d'elle tous les jours. Quant à recruter une nourrice, je ne l'ai pas envisagé.* » Encore enceinte, elle a déposé un dossier d'inscription au multi-accueil le plus proche de chez elle,

la crèche Tarnier située dans le quartier des Bourroches. « *J'ai obtenu une place juste avant de reprendre le travail alors que ma fille avait à peine quatre mois. Ça n'a pas été compliqué* », se souvient Vanessa, selon qui « *tout a été fait pour me mettre en confiance comme la semaine d'adaptation* ». « *L'équipe a pris le temps de parler avec moi. Elle est toujours disponible pour répondre à mes questions.* »

Un jour de repos précieux

Vanessa « *vit bien* » son quotidien rythmé de mère célibataire. Avant de se rendre au travail, elle dépose sa fille à la crèche vers 8h30 puis la récupère à 17h30. Son fils, inscrit à l'école Larrey, déjeune à la cantine et se rend au périscolaire. La jeune femme est employée à mi-temps. Elle ne travaille pas le mercredi, un jour précieux pour elle en compagnie de sa fille. Seul bémol : « *Lorsqu'on est mère célibataire, on a très peu de temps pour soi* », concède Vanessa. En septembre, sa fille effectuera sa première rentrée scolaire. « *Une autre étape* » qui devrait lui laisser davantage de moments à elle.



Dijon.fr, rubrique « Au quotidien », « Enfance, petite enfance »

Ça me facilite la vie

Mairie de Dijon	03 80 74 51 51
Allo mairie	0 800 21 3000
Dijon métropole	03 80 50 35 35
Allo mairie pro (commerçants et artisans)	0 800 21 30 21

MAIRIES DE QUARTIER

Bourroches-Valendons,
32 boulevard Eugène-Fyot,
03 80 74 52 02

Fontaine d'Ouche,
13, place de la Fontaine d'Ouche,
03 80 74 52 00

Grésilles, 6, avenue des Grésilles,
03 80 74 52 03

Mansart, 2, boulevard Mansart,
03 80 74 52 04

Toison d'Or, 10 bis, place Granville,
03 80 48 83 83

SERVICES PUBLICS

Resto mairie	0 800 21 05 19
Police municipale	03 80 74 51 53
Objets trouvés	03 80 74 52 22
CCAS	03 80 44 81 00
Maison des seniors	03 80 74 71 71
Divia	03 80 11 29 29

VOS DÉCHETS

Collecte encombrants	0 800 12 12 11
Changement de bac	03 80 76 39 78
Déchetterie de Dijon, chemin de la Charmette	03 80 23 94 94

LOGEMENTS À LOYER MODÉRÉ

Grand Dijon Habitat	03 80 71 84 00
Habellis	03 80 68 28 00
ICF Bourgogne-Franche-Comté	03 80 45 90 40
Orvitis	0 810 021 000
CDC Habitat social	03 80 59 64 90
CDC Habitat	03 80 76 84 38

URGENCES

Depuis un mobile	112
Samu	15
Police	17
Pompiers	18
Gaz	0 800 47 33 33
Enedis	09 72 67 50 21
Suez (urgence eau)	0977 401 123
SOS Médecins	03 80 59 80 80
SOS 21	03 80 78 68 68
Pharmacies de garde	0 825 74 20 30
Accueil sans-abri	115
Enfance maltraitée	119
SOS Amitié	03 80 67 15 15
Drogue tabac alcool	
info service	0 800 23 13 13
Alcooliques anonymes	03 80 30 27 00
Sida Info Service	0 800 840 000
Violences aux femmes	3919
Solidarité femmes 21	03 80 67 17 89

ENVIRONNEMENT

LE VRAC EMBALLE

LES DIJONNAIS

À Dijon, les épiceries Au gramme près et Day by Day proposant des produits en vrac associent réduction des déchets et lutte contre le gaspillage alimentaire. Leurs dirigeantes veulent faire évoluer les mentalités et les comportements.

Ouvrir une épicerie en vrac signifie associer des convictions personnelles en faveur de l'écologie à un goût pour l'entrepreneuriat. C'est une prise de conscience sur leur mode de vie qui a conduit Julie Collin, 26 ans, et son associée Ludivine Checura-Roja, 29 ans, à ouvrir Au Gramme Près en juillet 2018 avenue du Drapeau. « *Nous rêvions d'un magasin transparent sur la traçabilité des produits privilégiant le local où nous pourrions trouver tout ce dont nous avons besoin* », racontent-elles. En relocalisant l'alimentation de leurs clients et grâce au vrac, les deux jeunes femmes contribuent à la réduction des déchets tout en recréant du lien entre producteurs et consommateurs.

Une photo en guise d'électrochoc

Ancienne enseignante, Céline Descoins, 46 ans, se souvient de la photo qui lui a fait l'effet d'un électrochoc. « *C'était une plage paradisiaque que j'avais connue devenue l'ancre du plastique.* » Elle réduit alors ses déchets de façon drastique et s'engage dans un mode de consommation réfléchi basé sur les produits en vrac. « *La démarche paraissait marginale et je peinais à trouver ce que je cherchais sans me rendre dans plusieurs magasins.* » En septembre 2017, elle rejoint le réseau national d'épiceries vrac Day by Day, mon épicerie du quotidien et ouvre sa franchise place Notre-Dame. « *Depuis, j'observe une augmentation constante de la fréquentation. Les Dijonnais se prennent en main et changent leurs habitudes de consommation.* » Pour preuve, Céline Descoins pointe les 52 tonnes d'emballage que son réseau d'épiceries a économisées en 2018.

Le vrac est roi, le bio domine

Dans les deux boutiques, les condiments, les féculents, les bonbons, les céréales, les épices, les thés ou encore les jus de fruit s'achètent à la quantité voulue. Quand Au Gramme Près propose la crèmerie, des légumes et des fruits frais, Day by Day met l'accent sur les cosmétiques. Complémentaires, les deux épiceries vendent également des produits d'entretien et une large gamme d'accessoires durables. À qualité égale, les deux enseignes affichent des prix inférieurs à ceux pratiqués par d'autres boutiques. Moins d'emballages, moins de déchets, moins de gaspillage et moins d'euros dépensés.



Ludivine Checura-Roja et Julie Collin ont co-fondé le magasin Au Gramme Près en juillet 2018.



Au Gramme Près
56, Avenue du Drapeau
Day by Day, mon épicerie en vrac
3, place Notre-Dame



Céline Descoins a ouvert Day by Day, mon épicerie du quotidien en septembre 2017.

Consommer mieux pour jeter moins

Chez Au Gramme Près avenue du Drapeau ou à Day by Day place Notre-Dame, les Dijonnais peuvent acheter le strict nécessaire. Un bocal en verre, une boîte en fer, un pot en plastique ou un sac font l'affaire pour se réapprovisionner. Il suffit de peser les contenants avant de les remplir. En caisse, ce poids est déduit avant de payer.

Ces femmes également engagées pour l'écologie

→ Pour repenser son placard, **Maude Gelle** a imaginé **Adopte une robe** pour louer une tenue de soirée sans avoir à l'acheter.

→ **Un Trésor dans mon placard**, penderie partagée créée par **Laurie Raphalen**, invite les adeptes de la mode à échanger des vêtements plutôt que d'en acheter.

→ Désireuse de voyager en accord avec ses convictions, **Mélanie Mambéré** a donné naissance à **Vaovert**, une agence qui propose des hébergements respectueux de l'environnement.

→ **Marie-Agnès Pfend** et les membres d'**Éco-Friendly 21** multiplient les ateliers de fabrication de cosmétiques et de produits d'entretien zéro déchet.

→ Le zéro déchet, zéro gaspillage anime également **Coralie Loirat**, coprésidente de l'association **Zéro Waste Dijon**.

→ **Virgine Sturmer** a fondé **Les Petits Colibris** pour proposer une alternative naturelle en cosmétique, hygiène et entretien de la maison.

→ **Fanny Preney** et **Gwendoline Bressand** ont créé **Druidès** et imaginé des cosmétiques solides. Les produits de la marque sont disponibles en ligne ou dans plusieurs boutiques de la ville.

→ L'association **Engrainage** co-présidée par **Pauline Lejean** facilite l'installation de composteurs tandis que l'association **Arborescence** coordonnée par **Alice Jannet** aide les Dijonnais à mieux connaître et protéger le patrimoine naturel local.

→ En créant l'association **Du Vert en ville**, **Élise Bosset** envisage de créer une pépinière de quartier à Dijon qui produira des semences biologiques, non traitées et reproductibles en choisissant des variétés adaptées au climat dijonnais.

SERVICE CIVIQUE À L'INTERNATIONAL

ÉCHANGES GAGNANTS

Pour renforcer les liens avec ses villes partenaires, Dijon accueille et missionne chaque année depuis 2016 des jeunes volontaires en service civique, dont Noémi et Ioana, originaires de Cluj-Napoca en Roumanie.

Noémi et Ioana, roumaines, font partie des quatre volontaires en service civique accueillies par la ville de Dijon. Elles interviennent dans les écoles ou dans la formation obligatoire des services civiques d'Unis-Cité, auprès du personnel de la mairie ou encore lors d'ateliers linguistiques en anglais à l'atelier Mobilité Léo-Lagrange. Elles ont respectivement suivi leurs études de français langue étrangère et traduction et interprétation à l'université de Cluj-Napoca. Leur niveau licence en poche, elles sont arrivées à Dijon avec chacune une mission : préserver les relations entre la Roumanie et la France pour l'une, et lutter contre les discriminations hommes-femmes pour l'autre.

À la rencontre des écoliers dijonnais

« Où se trouve la Roumanie ? » Pour les élèves de l'école élémentaire Beaumarchais où Noémi et Ioana se sont rendues dans le quartier Toison d'Or, situer le pays sur une carte n'est pas forcément évident, même si leurs professeurs les ont bien préparés : « En Europe », « En dessous de la Russie », « En dessous de l'Ukraine ». Noémi et Ioana ont une astuce infaillible : « C'est comme un poisson qui sort de la mer Noire. Pour trouver la Roumanie, cherchez le poisson ». Les enfants ont eu aussi des interrogations à propos de ces jeunes femmes venues de loin : « Vous avez des animaux de compagnie ? » « Quels sports on pratique là-bas ? » L'occasion de déconstruire certains préjugés : « On n'est pas des extraterrestres, on a deux mains, deux pieds. Tout ce que vous avez en France, on peut le trouver en Roumanie. Les différences se situent plutôt dans la culture, la tradition, la façon de vivre. Nous avons par exemple deux pères Noël : le même que vous et Saint-Nicolas qui dépose des cadeaux le 6 décembre dans les bottes que l'on doit bien nettoyer avant de les mettre à côté de la porte ».

Ravies de l'accueil qui leur a été réservé, elles apprécient « l'autonomie, la liberté de choisir le type d'activités proposées et de les adapter pour les rendre plus dynamiques, plus actives pour le public ». Toutes deux sont d'ailleurs à la recherche d'un master à Dijon où elles souhaitent poursuivre leur aventure.



Noémi et Ioana, volontaires en service civique à l'international originaires de Cluj-Napoca (Roumanie), interviennent régulièrement dans les écoles pour partager leur culture.



servicecivique@ville-dijon.fr

Les programmes de mobilité internationale

Dijon encourage la mobilité internationale des jeunes via le programme Erasmus+ et les Services volontaires européens (SVE). Chaque année, de jeunes étrangers sont accueillis en service civique par la ville alors que des Dijonnais partent en mission. Les volontaires viennent de Cluj-Napoca (Roumanie), Guimarães (Portugal) ou encore, depuis 2019, Chefchaouen (Maroc), villes partenaires extérieures de Dijon. Pour cette session, quatre jeunes Dijonnais se sont rendus dans ces pays tandis que quatre jeunes femmes sont réparties au sein des services de la municipalité, dans les domaines de l'environnement, de l'éducation et de la culture, pour une durée de 10 mois.

EXPOSITION

SOYEUSES, LES FEMMES AU NATUREL

Le poil féminin est-il tabou ? Il est en tout cas rarement représenté, notamment dans l'art, malgré son caractère naturel. Pour casser les normes, deux Dijonnaises ont réalisé l'exposition *Soyeuses* montrant des femmes ayant fait le choix de ne pas s'épiler.

Amandine Petit-Martin, assistante sociale, membre du collectif Liberté, Pilosité, Sororité et des Orageus.e.s, association féministe, et Enthea Malfondet, photographe diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Dijon présentent l'un des dix-sept clichés de l'exposition *Soyeuses*.



« Le poil a toujours été un moyen de contrôler la libido, l'image, le désir. À ce titre, les femmes n'ont jamais été libres. » Photographe diplômée de l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon, Enthea Malfondet a longuement échangé sur la thématique avec Amandine Petit Martin, assistante sociale membre du collectif Liberté, Pilosité, Sororité et des Orageus.e.s, association féministe dijonnaise. De cette rencontre est née l'exposition *Soyeuses*, « pour répondre au manque cruel de représentation visuelle des femmes qui ne s'arrachent pas leurs poils. En effet, même les zombies des séries *Z* semblent trouver le temps de s'épiler... ». Dix-sept clichés de femmes flamboyantes et soyeuses accompagnés de témoignages sont exposés aux Toits de Lili, rue Musette.

Interroger la féminité

« On parle peu de la violence de l'épilation », explique Enthea. « Ce n'est pas un choix, pas un plaisir, mais quelque chose que les femmes s'infligent, une norme oppressive que l'on veut imposer au corps féminin. Il faut se rééduquer, repenser le corps et, par rebond, la virilité. » Pour concrétiser le projet, et faire voyager l'exposition, Enthea et Amandine ont lancé une campagne de financement participatif qui a vite dépassé leurs espérances. Parmi les dizaines de contributeurs, les témoignages prouvent la pertinence de creuser un sujet qui dérange jusqu'aux personnes concernées : « Je ne m'épile plus depuis plus d'un an, et pourtant ça m'a fait bizarre de voir les jambes de ces femmes sur ces photos. C'est justement pour ça que je vous soutiens. J'aimerais qu'on arrête de ressentir ce malaise, ce sentiment de mocheté exclusivement féminin sur ce cadeau que la nature nous a donné ».

Un projet qui prend de l'ampleur

La campagne de financement participatif destinée à imprimer les photos, les affiches et organiser le vernissage de l'exposition *Soyeuses* a vite dépassé l'objectif initial de 500€. Moins de trois semaines après son lancement, plus du double a été récolté. Grâce à ce succès et au coup de projecteur qui l'accompagne, l'exposition est déjà plébiscitée à Lyon, Metz ou encore Strasbourg.

Financement participatif sur ulule.com/soyeuses-retablir-le-poil-feminin/



Exposition jusqu'à début avril - Toits de Lili, 7, rue Musette
helloasso.com/associations/les-orageus-e-s

LE DANCING CDCN

TROIS QUESTIONS À
DD DORVILLIER

Chorégraphe américaine installée en Bourgogne, DD Dorvillier est, depuis juillet 2019, artiste associée du Dancing CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté, l'un des treize Centres de développement chorégraphique nationaux (CDCN) labellisés par le ministère de la Culture. Lors du festival Art danse, elle présentera deux spectacles *A difference between 1 and 2* et *Danza Permanente*.

Que vous apporte le Dancing CDCN ?

« Le Dancing soutient l'expérimentation et la prise de risques. Grâce à lui, je travaille sur des projets artistiques s'inscrivant dans la durée. J'ai commencé en 2012 une œuvre intitulée *Catalogue of steps* (*Catalogue de pas*, ndlr), un travail de recherche rassemblant plus de 300 fragments chorégraphiques que je continue d'enrichir. »

Lors du festival Art danse, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Bourgogne vous laisse carte blanche. Qu'avez-vous prévu ?

« Du 16 au 28 mars, sur une idée du chorégraphe Damien Briançon, j'investirai la boutique du Frac Bourgogne située près des halles centrales de Dijon (rue Quentin, ndlr). J'inviterai des artistes du festival. L'enjeu est que les passants nous rencontrent, regardent la performance et participent à leur façon. »

Le fait d'être une femme a-t-il eu une influence sur votre carrière et sur votre travail de chorégraphe ?

« J'ai souvent constaté une différence à l'avantage des hommes mais cela ne m'a pas empêchée d'avancer. Dès mes débuts à New York, j'étais ambitieuse et tenace. En France, il faut avoir beaucoup de charisme pour réussir en tant que femme chorégraphe. Les habitudes doivent être changées en profondeur. C'est ce que j'essaie de faire lorsque j'enseigne. Par exemple, quand les filles sont largement majoritaires dans un cours de danse, je choisis le féminin pluriel pour m'adresser au groupe. »



Festival Art danse, du 14 mars au 18 avril dans la métropole dijonnaise.

art-danse.org/le-festival

Dancing CDCN, 6, avenue des Grésilles
03 80 73 97 27 - art-danse.org

EN BREF

En 2020, l'association Art danse Centre de développement chorégraphique national (CDCN) créée il y a trente-deux ans devient le Dancing CDCN Bourgogne-Franche-Comté. Implantée aux Grésilles, elle entend rassembler les habitants du quartier, artistes émergents, professeurs, jeunes parents, étudiants...

**Élisabeth Schwartz
danse la liberté de Duncan**

La chorégraphe Isadora Duncan, pionnière de la danse moderne au début du XX^e siècle, a inventé des mouvements libres, dansant pieds nus vêtue de fines tuniques. À 69 ans, la danseuse Élisabeth Schwartz l'incarnera sur scène en mars. « *Isadora Duncan exprime une liberté. C'est une femme engagée qui a su s'affranchir des carcans de son époque.* » Élisabeth Schwartz intervient aussi auprès des élèves de CE1 de l'école Flammarion dans le quartier des Grésilles pour les « *aider à prendre conscience de leurs corps en mouvement afin qu'ils trouvent leur propre danse* ».

Isadora Duncan de Jérôme Bel, jeudi 26 et vendredi 27 mars à 20h au Grand Théâtre

OPÉRA DE DIJON

DANS LE TEMPO DES FEMMES DU CHŒUR

Treize des vingt-trois artistes lyriques composant le chœur de l'Opéra de Dijon sont des femmes. Delphine Ribémont Lambert vient de Lorraine. Dana Luccock est canadienne. Elles ont rejoint le chœur en 2014 au pupitre alto, qui regroupe les voix féminines graves.



Lorsqu'elles racontent leur vie d'artiste, elles décrivent un quotidien rythmé où la discipline est indispensable. « Chaque matin, je m'étire pendant 25 minutes quel que soit le jour. La préparation physique pour une chanteuse lyrique, c'est très important », explique Delphine. « En tant que femmes, nous savons que nous connaissons des bouleversements hormonaux au cours de notre vie. Ceux-ci influencent notre instrument naturel. Pour préserver nos voix dans la durée, la discipline est donc essentielle », confirme Dana. Chaque jour, la voix doit être chauffée, « sauf le dimanche » pour Delphine, qui fait le choix de la reposer pour se consacrer à sa famille.

Gérer vies professionnelle et personnelle

Selon la programmation, il y a des périodes intenses ou plus calmes. Cela varie de quelques heures de travail musical à six heures de répétitions scéniques auxquelles s'ajoute un travail individuel régulier (mise en voix, mémorisation des partitions...). Les deux artistes mesurent leur chance : « Je suis maman de deux filles de 9 ans et 6 ans. Après dix ans d'intermittence, je suis heureuse de pratiquer mon métier au sein d'un chœur de permanents. Bien sûr, le rythme de travail n'est pas simple à concilier avec la vie de famille mais si je m'absente le soir pour les spectacles, je peux en revanche aller chercher mes filles à l'école à 16h », indique Delphine. Certaines coproductions les conduisent dans d'autres villes comme Lille, Nancy ou Caen. « Ma fille n'a que 2 ans. Nous l'emmenons et lui trouvons une nounou sur place. Quand elle ira à l'école, nos parents vivant à l'étranger, il faudra trouver des solutions créatives », anticipe Dana.

En mars, pas de déplacement : l'œuvre de Verdi, *Macbeth*, les attend à Dijon. Mettant à l'honneur les voix féminines, le chœur des sorcières est l'un des personnages principaux. Avec le renfort d'intermittentes, près de 25 personnes monteront sur scène.

Macbeth ou la folie du pouvoir

En 1847, le compositeur Giuseppe Verdi crée l'opéra *Macbeth* d'après Shakespeare. À l'Opéra de Dijon, le chef italien Sebastiano Rolli et la metteuse en scène Nicola Raab donnent corps à l'histoire de Macbeth, régicide et éphémère roi d'Écosse hanté par ses crimes. Deux autres personnages portent l'intrigue : lady Macbeth, à l'ambition sans borne, et le chœur des sorcières. Ce dernier « alterne les interventions sombres, effrayants et les phrases musicales plus rythmées et mouvementées, créant un contraste saisissant », analyse Dana Luccock.

Dimanche 22 et 29 mars à 15h,
mardi 24 et vendredi 27 mars
à 20h. Tarifs de 5,50€ à 65€.
18, boulevard de Verdun
opera-dijon.fr

PATRIMOINE

LES ŒUVRES DES MUSÉES CONSERVATION AU FÉMININ

Sandrine Balan et Anne Lhuillier travaillent à la sauvegarde et la valorisation des œuvres d'art des collections des musées dijonnais.

Au sein de l'équipe des musées de Dijon, sept personnes sont responsables de collections « *et toutes sont des femmes* », indique Sandrine Balan, conservatrice en chef du patrimoine et responsable du pôle valorisation des collections au sein de la direction des musées. « *Elles ont en charge les quelque 340 000 œuvres, objets et documents conservés par les cinq musées.* » Une caractéristique dijonnaise qui ne reflète cependant pas la tendance. « *C'est une profession unisexe* », assure Anne Lhuillier, régisseur des collections.

Sandrine Balan tient à la féminisation du mot « conservateur », mais elle préfère insister sur les compétences liées à ce poste. « *Le conservateur protège et conserve les collections. C'est un travail scientifique pour lutter contre la dégradation des œuvres et les valoriser.* » Anne Lhuillier partage ce sentiment : « *C'est avant tout une relation très forte aux œuvres. Il faut connaître les collections, leur état de conservation et leurs particularités, les lieux d'exposition et de stockage et mettre les moyens humains et technique en adéquation avec les contraintes pour les déplacer et permettre leur présentation au public.* »

Le conservateur, assisté par le régisseur, travaille également sur l'enrichissement des collections, gère les prêts des œuvres et assure le suivi des restaurations. « *Une œuvre, c'est comme le client d'un hôtel de luxe. Il faut connaître ses habitudes et la bichonner : faire attention à la température, l'hygrométrie, la luminosité... et la traiter comme si c'était le bien le plus précieux* », conclut Anne Lhuillier.



Sandrine Balan est arrivée à Dijon en 2008. Nommée conservatrice en 2010, elle est conservatrice en chef du patrimoine et responsable du pôle valorisation des collections au sein de la direction des musées de Dijon depuis 2018. Elle enseigne également l'Histoire de l'art et la muséologie à l'université de Bourgogne depuis 2003.



Anne Lhuillier est régisseur des collections à la direction des musées de Dijon. Après des études d'histoire de l'art à l'université de Bourgogne, elle a obtenu le concours d'assistant qualifié du patrimoine et des bibliothèques.

Les métiers de femmes aux XIX et XX^e siècles au musée de la Vie bourguignonne

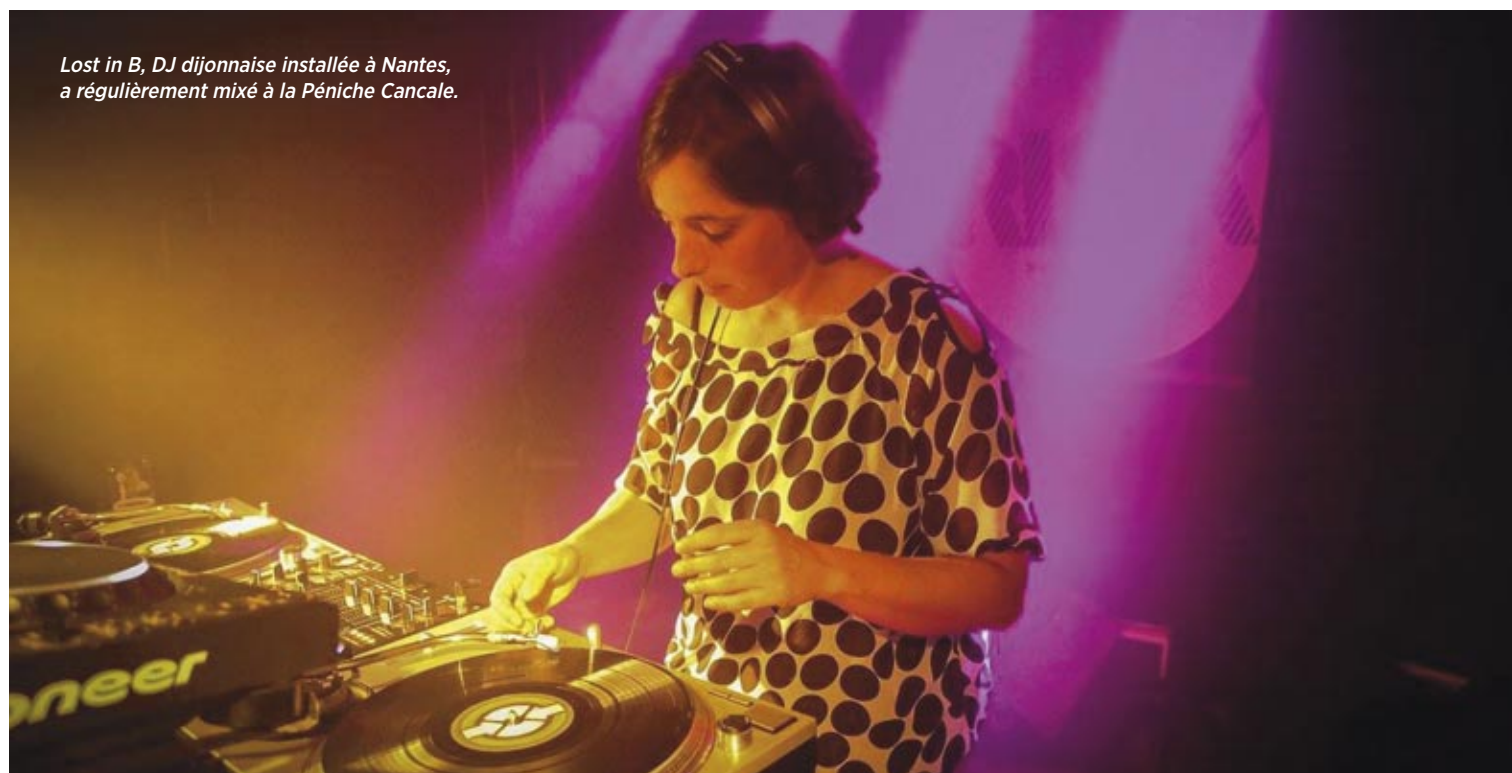
La visite guidée « Les métiers de femmes » proposée par le musée de la Vie bourguignonne jette un regard sur la place des femmes dans la société des XIX et XX^e siècles. Que ce soit en milieu urbain ou rural, la société européenne patriarcale les cantonne à des rôles répétitifs et pénibles. « Les femmes du peuple », antérieures aux révolutions industrielles, sont chargées des corvées, le plus souvent agricoles ou domestiques : couturière, nourrice, lavandière, blanchisseuse, travailleuse en usine... sans protection sociale ni rémunération.

Dimanches 8 et 29 mars à 14h30 (durée 1h) au musée de la Vie bourguignonne, 17, rue Sainte-Anne. Tarifs : 6€/3€ (réduit). Réservation conseillée au 03 80 48 88 77 (visite limitée à 25 personnes) vie-bourguignonne.dijon.fr

MUSIQUE

PLUS DE FEMMES DJ À BORD DE LA PÉNICHE CANCALE

Donner davantage de place aux DJ dijonnaises. C'est l'objectif que s'est fixée la Péniche Cancale avec Blonde Platine, un programme pour accompagner les femmes qui aimeraient se lancer dans le DJing*.



Lost in B, DJ dijonnaise installée à Nantes, a régulièrement mixé à la Péniche Cancale.

« Les femmes sont très peu représentées dans le monde du mix. Rares sont celles qui, localement, relèvent le défi, maîtrisent la technique et ont de l'expérience », constate Manon Letourneur, directrice de la Péniche Cancale depuis 2016. De mai à septembre 2019, l'établissement a organisé des apéritifs musicaux appelés Bateau Cool confiés exclusivement à des femmes. « Nous avions envie de poursuivre sur notre lancée mais face à la difficulté à recruter des participantes l'année dernière, nous avons eu envie de réfléchir aux conditions nécessaires à l'émergence de vocations et de talents féminins », ajoute Manon Letourneur. Cette année, la Péniche reconduit donc le projet Bateau Cool et l'étoffe avec Blonde Platine, un parcours d'expériences musicales destiné aux femmes souhaitant découvrir le DJing. « L'objectif est de participer à la visibilité des femmes et à la mise en valeur de leurs qualités et compétences au même titre que celles des hommes. »

*Action du DJ (disc-jockey) qui sélectionne, diffuse et mixe de la musique à destination d'un public, que ce soit pour une émission radiophonique, dans une discothèque ou à l'occasion d'un événement spécifique.

Avoir envie de faire danser les gens

« Blonde Platine est ouvert à toutes : débutantes comme initiées, étudiantes, salariées ou retraitées. Il suffit avant tout d'aimer la musique, d'avoir envie de partager ses goûts et de faire danser les gens », poursuit Manon Letourneur. Après un appel à candidatures début avril, une douzaine de participantes seront sélectionnées. D'avril à août, elles participeront à plusieurs rendez-vous : d'abord à une soirée de lancement afin d'apprendre à se connaître puis à deux formations techniques (son et mix) « pour apprendre à se servir d'une mixette ou à enchaîner des morceaux ». Une rencontre avec une DJ professionnelle est aussi prévue. Le baptême du feu en public aura lieu de juin à septembre pour les apprenties DJ lors des apéritifs Bateau Cool. « En fonction du niveau des participantes à l'issue du parcours, celles qui le souhaitent pourront intégrer la programmation régulière de la Péniche Cancale », annonce Manon Letourneur.



Parcours Blonde Platine : 15 € par personne.
Ouverture des inscriptions début avril.
penichecancale.com

Rendez-vous en ville

Retrouvez ici nos sorties pour le mois de mars : théâtre, concerts, expositions, **la vie culturelle dijonnaise est riche et variée**. L'agenda complet sur dijon.fr, en partenariat avec Jondi.



JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES LES ÉVÉNEMENTS À DIJON

Mercredi 4 mars

18h30 à l'Atheneum : vernissage d'une exposition de photos réalisées par des femmes accompagnées par l'association Solidarité Femmes 21 avec le concours de l'association Artemis et du labo photo INUK

Jeudi 5 mars

Atheneum : l'association Artemis organise un spectacle *En route vers l'égalité* par la compagnie Confidence

Samedi 7 mars

De 9h à 12h, place du Bareuzai : les membres du Zonta Club de Dijon seront présentes pour échanger sur leur association
De 10h à 16h, rue Charrue, devant la boutique La Chocolatière : vente de macarons pour venir en aide à des femmes par le Zonta

Dimanche 8 mars

De 10h à 13h : rue Charrue, poursuite de la vente de macarons par le Zonta
14h, halles centrales : départ symbolique des équipages du Rallye des Gazelles
17h au Cercle laïque : projection de courts métrages de Johanna Lagarde
Pour une sonate et Des gens qui s'aiment

CINÉMA

FÊTE DU COURT-MÉTRAGE

La fête du court-métrage a lieu dans toute la France et aussi à Dijon. L'association Plan9, qui organise le festival Fenêtres sur courts, programme deux séances gratuites de courts-métrages pour le jeune public au cinéma Eldorado le 28 mars :
à 16h *Au fil de l'eau* (5-7 ans) 45 min,
à 17h *Petits mais costauds* (2-3 ans) 35 min.
Du 25 au 31 mars - assoplan9.com

C'EST LE PRINTEMPS

Le Printemps du Cinéma a lieu chaque année au printemps depuis plus de vingt ans. Le principe de l'opération est inchangé : pendant 3 jours, la séance de cinéma est au tarif unique de 4€ pour tous les spectateurs, pour tous les films, à toutes les séances.
Du 29 au 31 mars - printempsducinema.com

SIESTE MUSICALE

LA COURSIVE



La compagnie D'un instant à l'autre, en partenariat avec La Coursive, organise chaque mois une sieste musicale.
Samedi 14 mars : Didier Petit (violoncelle) et Guillaume Roy (violin alto).
Deux séances de 30 minutes à 16h et 17h.
Prix libre
La Coursive, 33, place Galilée
la-coursive.fr/siestes-musicales
contact@la-coursive.fr - 03 73 13 10 21

FESTIVAL

L'ITALIE À DIJON



La 4^e édition du festival Italiart est organisée par l'association Ombradipeter. Au programme : concerts, gastronomie, théâtre, opéra, performances, salon des vins bio...
Du 2 au 31 mars.
Centre historique de Dijon.
ombradipeter.com

ART CONTEMPORAIN
CONSORTIUM MUSEUM



- Quatre nouvelles expositions monographiques : Valentin Carron, Sean Landers, Adam Pendleton et Louise Sartor

Vernissage le 13 mars à 18h. Entrée libre.

- Exposition collective : *New York : The Eighties ; Part Two*, œuvres de la collection du Consortium Museum

Expositions jusqu'au 31 mai.

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h (jusqu'à 20h le vendredi).

Consortium Museum, 37, rue de Longvic
leconsortium.fr - 03 80 68 45 55

SPECTACLE
L'UTOPIE DES ARBRES



Représentation de *L'Utopie des arbres* par la compagnie Taxi-Brousse au théâtre des Feuillants pour financer la location du théâtre de l'Entrepôt pendant le Festival d'Avignon du 3 au 26 juillet 2020.

Lundi 6 et mardi 7 avril à 20h au théâtre des Feuillants.

Prix libre. Sur réservation : 06 77 51 11 25 ou compagnietaxibrousse@neuf.fr

ATHENEUM
SOKONINARU

Les AT Music Lab sont des rendez-vous musicaux réguliers autour des nouveaux talents de la scène indépendante locale, nationale mais aussi internationale. Cette année, l'Atheneum accueille le groupe Sokoninaru en partenariat avec l'Association franco-japonaise de Dijon.

Jeudi 12 mars à 20h. 15€ tarif normal/35€ VIP
(rencontre avec les artistes, photos...)

DANSE À L'UNIVERSITÉ

Danse à l'université, c'est le festival de danses en amateurs sur le campus dijonnais. L'occasion de mettre en lumière les talents de plus d'une centaine de lycéens, étudiants et personnels universitaires de Bourgogne-Franche-Comté. La 16^e édition aura pour parrain le chorégraphe et danseur Etienne Fanteguzzi.

Au programme : deux soirées de spectacles, un bal participatif, des ateliers ouverts à tous et une performance dansée en extérieur.

Du lundi 30 mars au vendredi 3 avril



atheneum.u-bourgogne.fr - 03 80 39 52 20 - atheneum.u-bourgogne.fr

EXPOSITION
NI QUEUE, NI TÊTE

L'association d'artistes 13+ organise une exposition intitulée *Ni queue, ni tête* avec de la peinture, de la sculpture, de la photographie, des installations...

Du 16 au 29 mars au cellier de Clairvaux 27, boulevard de la Trémouille de 10h à 18h

CONCERT
HANDLE

Sabotage présente Handle (ex DUDS).

Dimanche 1^{er} mars à 21h

au Deep Inside, 16, rue Victor-Dumay.
Prix libre - sabotage-dijon.com

POÉSIE ET CHANSON
HOMMAGE À AZNAVOUR

Dans le cadre du printemps des poètes, l'association Les poètes de l'amitié-poètes sans frontières organise un spectacle en hommage à Charles Aznavour avec la chanteuse Renata et Francis Harbulot au piano et des poètes.

Vendredi 3 avril à 20h à l'Hôtel de Vogüe.

Tarif : 8€/5€ (réduit)

Réservations : 06 12 68 15 47
03 80 41 31 40

aeropageblanchard@gmail.com
poetesdelamitie.blog4ever.com

PRATIQUE SPORTIVE FÉMININE

SUSCITER DES VOCATIONS

Le sport de haut niveau suscite des vocations et joue un rôle moteur dans le développement de la pratique sportive féminine. Illustrations avec la JDA Dijon Handball et le DFCO.

Les handballeuses de la JDA Dijon Handball ont suivi les exploits de l'équipe de France féminine avec grande admiration. La majorité d'entre elles a d'ailleurs grandi en même temps que le handball français. « *Je connaissais toutes les joueuses du groupe France. Les regarder a sans doute boosté mon envie de percer dans ce sport* », indique Barbara Moretto, arrière droite de la JDA, qui a fréquenté très tôt les terrains de handball avec ses parents. Sa coéquipière Joanna Lathoud, arrière gauche du groupe de Ligue féminine de handball (LFH), admirait tout particulièrement la Norvégienne Heidi Loke, meilleure joueuse du monde en 2011 : « *Ses qualités en défense étaient impressionnantes. J'ai aussi envié le parcours de mon papa, ancien joueur de l'équipe de France, qui m'a aidée à en vouloir encore plus* ». Les Dijonnaises, qui évoluent au plus haut niveau du handball français depuis la saison 2014-2015, espèrent donner à leur tour des envies de handball aux jeunes générations. Leurs rencontres de LFH au palais des Sports enregistrent une affluence moyenne de 2 500 supporters. Les « Artistes » côtoient régulièrement les huit équipes de jeunes de leur club et sont même marraines d'une formation, avec un suivi et des conseils apportés à chaque licenciée. Les handballeuses participent également à plusieurs manifestations publiques pour faire connaître leur sport.

DFCO : l'empreinte féminine

Le football féminin compte de plus en plus d'adeptes en France et à Dijon. « *Cet élan n'est pas prêt de s'arrêter* », estime Élise Bonet, milieu de terrain du DFCO féminin, « *la médiatisation des matches joue en notre faveur. Des rencontres féminines sont désormais diffusées chaque week-end, cela donne forcément envie aux plus jeunes de jouer au foot ! La dernière Coupe du monde, organisée en France, a été un grand succès, il y a eu une très belle ferveur avec un impact positif pour notre discipline* ». Élise Bonet a toujours eu, pour sa part, cette passion pour le football : « *Toute petite, je ne quittais jamais mon ballon... Je n'avais qu'une seule hâte, avoir l'âge de prendre une licence. J'étais fan de l'Olympique Lyonnais. Cette admiration pour ce club m'a accompagnée tout au long de mon parcours, je suis même passée par l'OL durant ma formation* ». Les footballeuses dijonnaises, qui évoluent dans le championnat de première division depuis la saison 2018-2019, participent chaque année au DFCO Tour. Cet événement encourage les jeunes sportifs en herbe à échanger et à pratiquer leur sport favori avec des athlètes de haut niveau. Plusieurs joueuses du DFCO sont éducatrices dans leur propre club et jouent un rôle très important dans la formation des jeunes pousses. Certaines d'entre elles préparent même leur diplôme d'entraîneuse.





Le sport au féminin en chiffres

Le public féminin est mieux représenté à Dijon que sur la scène nationale (**40 % du nombre de pratiquants, contre 37,5 % en France**). Les grands clubs dijonnais comptent un pourcentage significatif de sportives, celles-ci sont même majoritaires parmi les 1 585 licenciés de l'Alliance Dijon Natation (**59 %**). D'autres associations à forts effectifs sont très féminisées à l'image de l'Alliance Dijon Gym 21 (**90 % de ses 544 adhérents**). Plusieurs disciplines, comme les sports de combat, sont de plus en plus fréquentées par les femmes (elles sont par exemple **40 % au Karaté Arts Martiaux Dijon**). Les dispositifs municipaux accueillent un public très majoritairement féminin dans les séances Dij'eau (**90 %**), Dijon Sport Découverte Adultes (**82 %**) et Dijon Sport Loisir (**90 % avec le fitness**).



Les cours de fitness proposés par la ville de Dijon sont fréquentés à 90 % par des femmes.

EN BREF

Haut niveau

La ville de Dijon a versé une aide individuelle de 5 000 € à plusieurs athlètes féminines afin de préparer leur qualification aux Jeux de Tokyo. Des contrats de partenariat de 500 à 1500 € devraient également être signés.

PARATRIATHLON

SUIVEZ LE GUIDE

La sportive dijonnaise Julie Marano pratique le paratriathlon, une discipline méconnue, aux côtés d'Annouck Curzillat, mal voyante.

Julie Marano fait partie des fers-de-lance de Dijon Triathlon. La jeune femme de 23 ans a participé à la dernière épopée de son club, septième dans le championnat d'élite national 2019. Cette ancienne étudiante en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) à l'université de Bourgogne aborde la saison avec beaucoup d'enthousiasme, d'autant qu'elle pratique une seconde activité en étant guide de paratriathlon. « J'ai été contactée il y a un peu plus d'un an par la fédération. Elle recherchait quelqu'un pour évoluer aux côtés d'Annouck Curzillat, une paratriathlète lyonnaise mal voyante », retrace Julie Marano. La première saison du duo s'est avérée fructueuse avec de très bons résultats. Deux top 5 aux derniers championnats du monde et d'Europe permettent d'envisager une qualification pour les Jeux paralympiques de Tokyo.

Ensemble du départ à l'arrivée

À chaque compétition, Julie Marano et Annouck Curzillat parcourent 750 m à la nage, 20 km sur un tandem et 5 km en course à pied. « Nous sommes constamment proches l'une de l'autre, une corde nous relie dans l'eau et sur la route. Il y a beaucoup d'échanges, de partage, c'est même la base du succès », traduit la sportive dijonnaise, ravie de cette nouvelle activité partagée avec une paratriathlète. « Cette grande complicité est très enrichissante. Les personnes mal voyantes ont leur propre représentation du monde. Il faut s'en imprégner pour être performant. Je me dis que je n'ai pas le droit de me plaindre au quotidien. Cette expérience est une belle leçon de vie. »



Julie Marano (à droite) pratique le paratriathlon aux côtés d'Annouck Curzillat, mal voyante.

EN BREF

Allez les Bleues

L'équipe de France féminine de football affronte la Macédoine du Nord dans le cadre des qualifications pour l'Euro 2021. Les joueuses de Corinne Diacre visent la première place de leur groupe dans lequel figurent également l'Autriche, la Serbie et le Kazakhstan.
Vendredi 10 avril
au Stade Gaston-Gérard
fff.fr

Jeu, set et match

L'ASPTT Dijon tennis organise son grand tournoi hivernal adultes. Le tableau féminin est très relevé cette année, lui qui a déjà accueilli Marion Bartoli, Aravane Rezaï et Elina Svitolina, joueuse ukrainienne actuellement dans le top 5 mondial.
Finales dimanche 8 mars à partir de 14h30
au centre sportif de Dijon métropole, à Saint-Apollinaire
aspttdijontennis.com

Chouette alors

Le trail de la Chouette propose trois courses de 13, 24 et 42 km dans le parc naturel de la Combe à la Serpent. Une balade nature commentée fait partie des nouveautés de cette édition.
Dimanche 26 avril
32, rue des Écayennes
traildelachouette.fr

Meneuse d'hommes

Amandine Bouguetoch, doctorante en Staps à l'université de Bourgogne, fait partie de l'équipe technique du Stade Dijonnais qui évolue en Fédérale 1. Elle occupe la fonction de préparatrice physique spécialisée dans le développement de la vitesse et l'explosivité et entraîne également le groupe sprint du Duc Athlétisme.
stadedijonnais.fr
dijonuc.athle.com

POUR LE GROUPE SOCIALISTE, RADICAL DE GAUCHE, CITOYEN ET APPARENTÉS

La journée du 8 mars est l'occasion de faire un bilan sur la situation des femmes à travers le Monde et de rendre hommage à celles et ceux qui, dans l'histoire, ont milité pour l'égalité réelle. C'est aussi l'occasion de rappeler qu'il reste encore des droits à acquérir pour certaines femmes. Des droits qui ouvrent des libertés : liberté de conduire, de se vêtir, de travailler, d'étudier, d'aimer etc.

De l'obtention du droit de vote en 1944 à l'instauration de la parité aux élections locales en 2013, des suffragettes britanniques du début du 20ème siècle au mouvement international #MeToo en 2018 : des décennies de luttes ont permis des progrès considérables en matière d'égalité femmes-hommes.

Dans notre pays, les femmes ont les mêmes droits que les hommes, accès aux mêmes métiers, aux mêmes responsabilités. La loi leur garantit l'accès à l'emploi, l'égalité salariale, des droits identiques en matière de famille, d'autorité parentale, etc.

Nous aimerions donc pouvoir dire qu'en 2020, enfin, les femmes et les hommes sont égaux. Pourtant la réalité est toute autre.

Quand 70 % des travailleurs pauvres sont des femmes, quand 30 % des femmes sont à temps partiel, le plus souvent subi, quand les femmes sont

payées 20 % de moins que les hommes, peut-on parler d'égalité réelle ? Quand 40 % des femmes ont renoncé à fréquenter un espace public à cause d'une parole ou d'une attitude sexiste, quand 100 % des femmes ont subi un harcèlement sexiste, que reste-t-il de certaines libertés ?

Mais les femmes ne sont pas condamnées à être victimes de violences, de discrimination ou de domination parce qu'elles sont des femmes. Nous devons continuer d'affirmer qu'il y a des comportements qui ne sont pas acceptables.

Il y a à Dijon, comme ailleurs, une multitude d'associations, de bénévoles et de citoyens engagés dans le combat pour l'égalité femmes-hommes. La programmation riche de ce mois de mars en est l'illustration. Ce sont ces femmes et ces hommes, ces dijonnaises et dijonnais qui participent de ce long chemin vers l'égalité. Ils savent pouvoir compter sur la présence à leurs côtés de la ville de Dijon dans cet engagement.

Labellisée par l'AFNOR pour sa politique en matière d'égalité professionnelle femmes-hommes, notre collectivité mesure l'importance de mener sans cesse le combat pour l'égalité réelle.

Nathalie Koenders, première adjointe au maire de Dijon, présidente du groupe SRC et apparentés
 François Rebsamen, Georges Maglica, Colette Popard, Pierre Pribetich, Françoise Tenenbaum,
 Anne Dillenseger, Nuray Akpinar-Istiqam,
 Christine Martin, Hamid El Hassouni, Lê-Chinh Avena,
 Sladana Zivkovic, Jean-Patrick Masson, Joël Mekhantar,
 Dominique Martin-Gendre, Christophe Berthier,
 Claire Tomaselli, Jean-Yves Pian, Lydie Pfander-Meny,
 Hélène Roy, Mohamed Bekhtaoui, Denis Hameau,
 Badiâa Maslouhi, Océane Charret-Godard, Lionel Bard,
 Benoît Bordat, Aline Ferrière, Hyacinthe Diouf,
 Delphine Blaya, Jehan-Philippe Contesse,
 Laurence Favier, Massar N'Diaye.
 Groupe socialiste, radical de gauche,
 citoyen et apparentés
 8, rue de la Chouette, 21000 Dijon
 03 80 36 41 77
 groupemajcm@orange.fr

POUR LE GROUPE DES ÉLUS EELV

En matière de démocratie, comme d'écologie, il y a les mots et les actes. Fidèles à nos principes, nous avons régulièrement rendu compte de nos mandats respectifs. Depuis 2014, nous publions une lettre d'information, deux fois par an, (<https://21.eelv.fr/category/lettres-des-elus/>) dans un souci de transparence vis-à-vis des dijonnais et des dijonnaises. Nos réalisations témoignent de notre capacité pour traduire l'écologie en actes. Nous avons ainsi obtenu des avancées: triplement de la part de bio dans la restauration collective sans augmentation de coût pour les familles ou la ville, plan biodiversité, jardins partagés, gestion écologique des espaces verts, 2ème place au baromètre Parlons Vélo en 2017, charte et application pour la qualité de l'air, écocitoyenneté, diminution du prix de l'eau,

contrôle démocratique de la gestion de l'eau, agriculture urbaine sans pesticides, demande de transparence des négociations des traités internationaux, fin des cirques avec animaux. Chacun et chacune d'entre vous peut donc juger de la pertinence de nos actions et de notre détermination pour relever le défi climatique. Et parce qu'aujourd'hui, nous ne pouvons plus attendre, ni nous satisfaire de demi-mesures, nous avons besoin d'une écologie forte et rassemblée, pour aller plus vite et plus loin. Avec cette dernière tribune du mandat 2014-2020, nous voulons aussi saluer et remercier les agents de la ville, de la métropole et du CCAS pour leur implication dans des services publics de proximité indispensables pour faire vivre les valeurs de la République.

Patrice Château, Catherine Hervieu, Stéphanie Modde, Frédéric Faverjon, Sandrine Hily
 Groupe des Élus EELV de la municipalité de Dijon
 14, avenue Jean Jaurès
 21000 Dijon
 09 61 68 76 95
 groupe-ecologie-verts@wanadoo.fr
<http://21.eelv.fr/>

POUR LE GROUPE DES ÉLUS CENTRISTES ET DÉMOCRATES DE DIJON, GROUPE DIJON MODEM

Les traditionnelles soldes d'hiver se sont conclues le 4 février dernier à Dijon. Une fois de plus, le bilan pour les commerçants nous interpelle sur plusieurs plans. Si le tissu commercial dijonnais se porte globalement bien, il n'empêche que des éléments observés partout en France méritent l'attention de chacun d'entre nous. Tout d'abord, la récurrence des manifestations, notamment les samedis, pouvant aboutir à des altercations entre forces de l'ordre et manifestants, ont impacté les commerces de notre centre-ville et persistent dans les mémoires collectives. D'autre part, les plateformes en ligne séduisent un nombre de plus en plus grand

d'adeptes. Imaginées afin de combler des besoins locaux non disponibles, elles constituent aujourd'hui un véritable péril pour un nombre important de commerces de proximité. Enfin, la prise de conscience écologique nous conduit à adopter des modes de consommations plus responsables, soutenables et durables pour la planète. Aussi, afin notamment d'accompagner nos commerçants vers ces pratiques vertueuses, il est important que collectivement nous sachions être attentifs à nos commerces de proximité qui sont les acteurs cruciaux et incontournables de la qualité de vie et du charme de notre ville.

Groupe des élus centristes et démocrates de Dijon, groupe Dijon Modem
 78, rue Devosge, 21000 Dijon
 03 80 23 38 14
 groupe-modem@orange.fr

POUR LE GROUPE AGIR POUR DIJON

En raison de la période électorale, il ne nous semble pas judicieux de publier un magazine municipal. Aussi, pour éviter tout risque de propagande avec des moyens publics, notre groupe fait le choix de

ne pas transmettre de tribune à la rédaction de Dijon Mag ce mois-ci. Par respect pour la neutralité de l'institution. Par respect pour la capacité de discernement des Dijonnais.

Groupe Agir pour Dijon
Emmanuel Bichot, président, Laurent Bourguignat,
Stéphane Chevalier, Alain Houpert, Marie-Claude Mille,
Chantal Outhier, Catherine Vandriessse.
43, rue Parmentier 21000 Dijon
agirpourdijon@gmail.com
03 80 46 55 86

POUR LE GROUPE DIJON BLEU MARINE

Du haut de son perchoir,
Mr Rebsamen ne veut pas voir :
La médiocrité dans ses tiroirs !
Son donjon bientôt ne sera plus.
De la 7^{ème} à la 26^{ème} marche, notre ville chut !
Comment le Sieur Rebsamen a cru.
Que bruits, saletés, tags, voitures brûlées.

Caillassage du tram, insécurité dans la cité.
Seraient la panacée pour nos grands crus ?
Compte-t-il sur migrants, mendiants, barbus,
hommes ivres....
Pour retrouver plus tard la première place des villes
de France..... Où il fait bon vivre !!!!

Frédéricka Desaubliaux
Groupe Dijon Bleu marine



VENREDI
13 MARS
Petit déjeuner
OFFERT
de 8h à 10h30

DIJON

RÉVEILLE VOTRE
SANTÉ

11 | 12 | 13 MARS
2020



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

[Village Goût
Nutrition Santé]

Tout public - gratuit




Mon assiette,
mes baskets,
j'agis pour ma santé !



Illustration: © M. B. Dupont



dijon.fr || metropole-dijon.fr



GROUPE VYV PRÉSENTE

vyv FESTIVAL

— LES BEAUX JOURS SOLIDAIRES —

13 & 14 JUIN 2020

PARC DE LA COMBE
À LA SERPENT — DIJON

**NEKFEU • BECK • PAROV STELAR
IAM • PETIT BISCUIT • ROMÉO ELVIS
PHILIPPE KATERINE • TÊTES RAIDES
CATHERINE RINGER CHANTE LES RITA MITSOUKO
SHAME • STEPHAN EICHER • 47TER • ZOLA
ALOÏSE SAUVAGE • PARLOR SNAKES
CHILLA • TSEW THE KID • RISK CREW
...**

VYVFESTIVAL.ORG

LOCATION

vyvfestival.org et points de vente habituels

